N° 4—6. I—II. AVRIL—JUIN 1934

BULLETIN INTERNATIONAL
DE L'ACADÉMIE POLONAISE DES SCIENCES ET DES LETTRES

CLASSE DE PHILOLOGIE,
CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE

CRACOVIE
IMPRIMERIE DE L'UNIVERSITÉ
1934

Publié par l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres, sous la direction de M. S. Mikucki, directeur de la Chancellerie de l'Académie.

Nakładem Polskiej Akademji Umiejętności.
Drukarnia Uniwersytetu Jagiellońskiego w Krakowie pod zarządem J. Filipowskiego.

BULLETIN INTERNATIONAL DE L'ACADÉMIE POLONAISE DES SCIENCES ET DES LETTRES.

I. CLASSE DE PHILOLOGIE.
II. CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE.

Nº 4—6 Avril—Juin 1934

SÉANCES.

I. Classe de philologie.

16 avril. KLINGER W.: Wernyhora et ses prophéties à la lumière de la critique historique.

14 mai. STERNBACH L.: Etudes sémasiologiques.

KUMANIECKI K. T.: De elocutionis Aeschyleae natura.

15 juin. WITKOWSKI ST.: L'étymologie du mot *ἀπέλλα*.

Commission pour l'étude de l'histoire de l'art.

17 mai. BATOWSKI Z.: Les voyages en vue d'études artistiques de Christian Kamsetzer entre 1776 et 1777 ainsi qu'entre 1780 et 1782.

14 juin. MOLÉ W.: Le problème de la Renaissance dans l'histoire de l'art de la Dalmatie.

II. Classe d'histoire et de philosophie.

23 avril. ZAWIRSKI Z.: L'évolution de l'idée du temps.

22 mai. ZWEIG F.: La technique et l'économique.

SIEMIEŃSKI J.: Les valeurs à intérêt fixe.

15. juin. TYMIENIECKI K.: Les dispositions concernant les paysans dans les statuts de Casimir le Grand.

DEMBIŃSKI B.: Les projets constitutionnels de la Grande-Diète.

Commission pour l'étude de l'histoire de la littérature en Pologne

27 avril. Pigoń St.: Etudes sur les manuscrits d'Auguste Cieszkowski trouvés après sa mort.

Séances de la Commission pour l'étude de l'anthropologie et de la préhistoire.

4 mai. Żurowski J.: Résultats généraux des fouilles archéologiques entreprises entre 1926 et 1930 à Złota, district de Sandomierz.

Jamka R.: Les monnaies romaines dans le Sud-Ouest de la Pologne.

13 juin. Stołyhwo K. et Jasicki B.: Les types morphologiques des mandibules humaines de l'âge paléolithique.

Sedlaczek-Komorowski L.: Sur la différenciation des Arméniens polonais au point de vue de la race.

Stołyhwo K. et Jasicki B.: Les types morphologiques des mandibules humaines d'origine asiatique.

16 juin. Kostrzewski J.: Compte rendu des recherches archéologiques entreprises en 1933 en Haute-Silésie.

Każdanówna G. (Mlle): La pigmentation chez la jeunesse des écoles à Cracovie.

SÉANCE PUBLIQUE SOLENNELLE DE L'ACADÉMIE POLONAISE DES SCIENCES ET DES LETTRES.

La séance publique annuelle de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres eut lieu le 16 juin 1934. Mr Venceslas Jędrzejewicz, ministre des Cultes et de l'Instruction Publique, qui représentait le Gouvernement de la République Polonaise, assistait à la séance.

Le Président de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres ouvrit la séance, traça le tableau de la situation générale de cette institution et énuméra les travaux qu'elle avait entrepris. Le secrétaire général prit ensuite la parole et rendit compte de l'activité déployée par l'Académie en 1933/34, puis il annonça que le prix Barczewski avait été décerné à Mr l'abbé Stanislas Bednarski, auteur de l'ouvrage intitulé: »Upadek i odrodzenie szkół jezuickich w Polsce. Studjum z dziejów kultury i szkolnictwa polskiego«. (»La décadence et le renouveau des écoles jésuites en Pologne. Etude sur l'histoire de la civilisation et de l'enseignement en Pologne«), Cracovie, édition des P. P. Jésuites, 537 p., 46 gravures et 9 planches.

Les personnes suivantes furent élues membres de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres:

I. Classe de philologie.

a) Membres titulaires:

1. Mr Julien Pagaczewski, professeur en retraite d'histoire de l'art (Cracovie).

b) Membres correspondants:

1. Mr Joseph Muczkowski, historien de l'art (Cracovie).
2. Mr Jean Obrębski, professeur de grammaire comparative à l'Université de Wilno.
3. Mr Jean Sajdak, professeur en retraite de philologie classique à l'Université de Poznań.

II. Classe d'histoire et de philologie.

a) Membres correspondants:

1. Mr Louis Kolankowski, directeur des Archives de la famille Zamojski (Varsovie).

III. Classe des sciences mathématiques et naturelles.

a) Membres titulaires:

1. Mr Maximilian Huber, professeur de mécanique théorique à l'Ecole Polytechnique de Varsovie.

b) Membres correspondants:

1. Mr Georges Aleksandrowicz, professeur d'histologie à l'Ecole Supérieure de Médecine Vétérinaire de Lwów.
2. Mr Edouard Sucharda, professeur de chimie organique à l'Ecole Polytechnique de Lwów.

IV. Classe de médecine.

a) Membres titulaires:

1. Mr Edouard Loth, professeur d'anatomie descriptive à l'Université de Varsovie.
2) Mr Georges Modrakowski, professeur de pharmacologie à l'Université de Varsovie.

b) Membres corespondants:

1. Mr François Gedroyć, professeur en rebraite d'histoire de la médecine (Varsovie).

2. Mr Jean T. Lenartowicz, professeur de dermatologie à l'Université de Lwów.

3. Mr. Stanislas Przyłęcki, prefesseur de chimie physiologique à l'Université de Varsovie.

3. Mr Romain Rencki, professeur de médecine interne à l'Université de Lwów.

Le Gouvernement de la République Polonaise approuva la nomination des savants étrangers suivants, élus membres de l'Académie dans la séance du 16 juin 1933:

I. Classe de philologie.

a) Membres titulaires étrangers:

1. Mr Jules Bertoni, professeur de langue et de littérature néo-latine à l'Université de Rome.

2. Mr Jean Mercati, directeur de la Bibliotheca Apostolica Vaticana.

II. Classe d'histoire et de philosophie.

a) Membres titulaires étrangers:

1. Mr Alfred Coville, président du Comité National des historiens français.

2. Mr Georges Pagès, professeur d'histoire moderne à la Sorbonne.

3. Mr James Shotwell, professeur d'histoire à Columbia University à New-York.

b) Membres correspondants étrangers.

1. Mr Emmerich Lukinich, professeur d'histoire de l'Europe orientale à l'Université de Buda-Pest.

2. Mr Olivier Martin, professeur d'histoire générale du droit français à la Sorbonne.

3. Mr Samuel Elliot Morison, professeur d'histoire à l'Université de Cambridge.

4. Mr Arnold Spekke, professeur de philologie romane et d'histoire de la littérature à l'Université de Riga.

III. Classe des sciences mathématiques et naturelles.

a) Membres correspondants étrangers.

1. A. Rénier, professeur de géologie à l'Université de Liège.

Avant la clôture de la séance Mr Stanislas Pigoń fit une conférence sur: Le jugement porté sur la Pologne dans le »Pan Tadeusz«.

Résumés.

20. BATOWSKI Z.: **Podróże artystyczne J. Chr. Kamsetzera w latach 1776—7 i 1780—2.** ***(Les voyages de J. Chr. Kamsetzer, entrepris de 1776 à 1777 et de 1780 à 1782 en vue d'études artistiques).*** Séance du 17 mai 1934.

Parmi les artistes que le roi Stanislas-Auguste envoya à l'étranger pour y faire des études artistiques, seul Jean-Christian Kamsetzer fit un voyage peu ordinaire à son époque, qui lui permit de visiter la Turquie et la Grèce. Le voyage était en rapport avec le départ d'une ambassade que le roi et la République envoyèrent à Constantinople en 1776. Boscamp-Lasopolski était à la tête de l'ambassade en qualité d'internonce et de ministre plénipotentiaire, et le général Coccei l'accompagnait également à titre de membre de la légation. Kamsetzer âgé de 23 ans alors, qui depuis trois ans était chargé de diriger les travaux de construction à la cour, put se joindre, grâce au roi, à l'ambassade. Son voyage dura de novembre 1776 à décembre 1777.

Le grand nombre de matériaux conservés aux archives et les nombreux dessins de Kamsetzer, permettent d'en reconstituer les principales étapes. Depuis le 12 février 1777, l'artiste séjourne à Constantinople, puis, en compagnie de Coccei, il visite au printemps les côtes de l'Asie Mineure, l'Archipel et la Grèce, enfin depuis la fin de juillet, il est en route pour la Pologne. Au cours de son voyage de retour il doit pendant de longues semaines lutter contre de nombreuses difficultés; en effet, il ne réussit pas à gagner la Crimée en traversant la mer Noire, aussi se voit-il obligé de passer par les Balkans pour rentrer en Pologne.

Avant de quitter la Turquie, Kamsetzer a dressé une liste sur laquelle il a porté les résultats de ses travaux artistiques. Nous

la trouvons au Musée Czartoryski à Cracovie dans le ms. n⁰ 782. Cette liste nous permet de connaître dans une certaine mesure les sujets auxquelles s'intéressait l'artiste au cours de son voyage. Il commence par dessiner l'entrée à Kamenetz, fait des croquis représentant les événements plus importants auxquels prend part l'ambassade, reproduit la réception chez le grand-vizir, fait des esquisses de l'architecture d'Aïa-Sophia et de deux grands établissements de bain à Constantinople. Il fait un dessin représentant la vue de cette ville, dessine des monuments de l'époque byzantine et vieille-turque ainsi que des monuments remontant à l'antiquité. Parmi ses dessins nous trouvons des croquis de temples en ruine, d'aqueducs, de sculptures, de la mer, de vaisseaux, de grottes, comme nous en voyons d'autres qui reproduisent des types appartenant à différentes races, des costumes et des scènes en rapport avec les moeurs et coutumes. Sans parler de la capitale de l'empire ottoman, les souvenirs historiques et les particularités du paysage attirent l'attention de Kamsetzer; aussi fait-il des dessins représentant Bourgas, Silivri, Gallipoli, les Dardanelles, Troie, Smyrne, Ephèse, Scalanova, les îles de Samos, Antiparos, Naxos et autres, enfin il prend des croquis d'Athènes, du cap Sunion et d'Amastro sur la mer Noire.

Une grande partie de ces oeuvres (35) se trouve dans la collection de dessins du roi Stanislas-Auguste, conservée actuellement à la Bibliothèque de l'Université de Varsovie. Certaines vues à l'encre de Chine sont pittoresques et intéressantes au point de vue archéologique; nommons entre autres les ruines d'un temple byzantin à Silivri et l'hospice des capucins à Athènes où l'artiste a représenté trois personnes sur le même feuillet, à savoir, lui-même, Coccei et l'interprête polonais. On trouve à la Bibliothèque Nationale une vue de Constantinople provenant des collections de Wilanów, vue dont une variante en couleur est la propriété de Mr Léopold-Jean Kronenberg à Varsovie. Kamsetzer avait offert cette oeuvre au roi en 1779, le jour de sa fête. Cette vue qui produit beaucoup d'effet, est encore rehaussée par des accessoires dans lesquelles l'artiste excelle toujours, tant par l'originalité du sujet, que par l'élégance de l'exécution. Une autre aquarelle représentant Jedi-Kulé avec la Porte d'Or, est conservée au Musée National de Cracovie dans la riche collection de dessins de Kamsetzer.

Trois ans après son retour d'Orient, Kamsetzer, cette fois-ci seul, fit au frais du roi un voyage d'études artistiques dans le Sud et l'Ouest de l'Europe. Il visita Vienne, toute l'Italie, la Sicile, Malte, Paris et Londres, puis il s'en retourna en passant par la Hollande, Dresde et Berlin. Parti le 12 avril 1780 de Varsovie, il y revint en janvier 1783. Il séjourna le plus longtemps à Rome (plus de 9 mois) et à Paris (plus de 6 mois), mais ne resta pas tout-à-fait 2 mois à Londres.

Nous sommes bien informés sur ce dernier voyage par les rapports français que l'artiste envoyait au peintre Bacciarelli qui avait plaidé en faveur du voyage et devait renseigner le roi-mécène sur le sujet de ces communications. De même que les fragment de la correspondance de Kamsetzer où il décrit les derniers épisodes de son voyage en Turquie, ces rapports sont déposés à la Bibliothèque de l'Université de Varsovie (ms. n° 197, »koll. autogr.«).

Le programme des travaux exécutés dans différents pays pendant un plus long espace de temps, était désormais plus varié et comprenait des études sur l'architecture ainsi que sur la disposition de jardins. Kamsetzer réunissait également des motifs ornementaux, dont il faisait même des moulages, pensant qu'ils pourraient servir de modèles aux artisans polonais; il envoyait au roi les plans des palais que celui-ci désirait connaître, cherchait des nouveautés artistiques faciles à acquérir, observait la façon dont étaient arrangés les spectacles, les fêtes et les réjouissances publiques, enfin il faisait des excursions pour mieux connaître les pays visités. L'attitude de l'artiste envers l'art antique trouve son expression dans une admiration enthousiaste ainsi que dans des recherches sur ce sujet, aussi fait-il lui-même des mesurages dans les ruines des temples de Paestum et dans les temples en Sicile. Quant aux sentiments que lui inspire l'architecture moderne et contemporaine, ils se traduisent par l'admiration du style de Palladio et des néoclassiques. Il considère en conséquence Vanvitelli comme le plus grand architecte du siècle en Italie, ravale la valeur artistique de St. Pierre de Rome, comparé avec l'église de St. Paul à Londres et ne fait pas grand cas de »l'ancien goût français«, soit du style rococo. L'horizon artistique de Kamsetzer s'est élargi à la suite de ses rapports personnelles avec des artistes à Vienne, à Venise (Temanza),

à Rome (Fr. Piranesi) et à Paris (Roslin et d'autres). D'autres personnes ainsi que des événements contemporains sont également mentionnés dans sa correspondance qui nous renseigne sur de nombreux traits caractéristiques de la mentalité de Kamsetzer et nous fait connaître des questions en rapport avec sa vie privée. Le rapport dans lequel il parle d'une excursion sur l'Etna, mérite surtout de retenir l'attention.

Comparée avec les descriptions de voyages, que des habitants de l'Europe orientale faisaient en Italie, en France etc. dans le courant du XVIII-e siècle (publiées ou inédites), la correspondance de Kamsetzer avec Bacciarelli, tient le plus largement compte des questions artistiques, aussi est-elle peut-être le seul souvenir de ce genre que nous aient laissé les artistes en Pologne des siècles passés.

Il est difficile de dresser une liste complète des villes, des monuments et des oeuvres d'art que Kamsetzer mentionne dans ses lettres, de même qu'un catalogue de ses oeuvres qu'il envoya ou rapporta avec lui de l'étranger ou qu'il exécutait à Varsovie d'après des croquis.

Le plus grand nombre de dessins fut trouvé au Musée National à Cracovie (environ 80 pièces, fruit du séjour que l'artiste fit à Rome, dans le Sud de l'Italie et en Sicile); d'autres sont conservés dans les collections de la Société des Amis des Sciences à Poznań (plus de dix dessins représentant surtout des vues de Girgenti); encore d'autres sont la propriété du Musée National à Varsovie (cinq dessins destinés à illustrer le voyage de Kamsetzer en Sicile); enfin on voit six dessins dans le Cabinet des Estampes de la Bibliothèque de l'Université de Varsovie (souvenirs du voyage de Schönbrunn près de Vienne à Caprarola dans les environs de Viterbo). Ces différentes oeuvres représentent généralement des curiosités d'art de civilisation ou de nature, que l'artiste a eu l'occasion de voir et d'observer dans les régions visitées. Il s'agit de vues ou de scènes de genre, exécutées avec de l'encre de Chine ou du bistre ou encore peintes avec des couleurs, comme le sont p. ex. le temple de Tivoli et l'architecture de feux d'artifice, pendant les fêtes arrangées à l'occasion de la naissance du Dauphin. Les deux dernières oeuvres sont la propriété de la Bibliothèque de l'Université de Varsovie. Sept dessins conservées dans les collections de cette bibliothèque, repré-

sentant l'hôtel de Mme de la Reynière à Paris, témoignent d'un effort considérable dont il est fait mention dans la correspondance de Kamsetzer. Le plan de l'église de Sainte Marie-Madelaine à Venise, copié d'après l'original du plan et celui du temple de Tivoli, pris d'après nature, qui font partie des collections de Mr le Ministre St. Patek, sont le fruit de l'intérêt que Kamsetzer manifestait pour son art.

On voit des oeuvres en rapport avec le second voyage de l'artiste, également dans d'autres collections privées. Deux cahiers de Kamsetzer furent trouvés chez Mme K. Zdziarska à Grotowice, non loin de Nowe Miasto sur la Pilica. Ils témoignent du caractère immédiat, propre aux études du dessinateur et permettent de combler en partie une lacune dans l'itinéraire de son voyage en Italie.

Les dessins faits à l'étranger par Kamsetzer ainsi que les rapports qu'il envoyait au cours de ses voyages, se complètent réciproquement, aussi l'évolution de cet artiste instruit, doué et d'un goût raffiné devient-elle encore plus intéressante à la lumière de ces documents. On réussit à mieux comprendre la mentalité de cet architecte chez lequel l'emporte le dessinateur qui n'avait pas son pareil au XVIII-e siècle en Pologne, quand il s'agissait de reproduire des ruines antiques ou de faire des marines et qui pouvait se mesurer avec des artistes étrangers comme Hackert, Hilair, Houel et d'autres illustrateurs des lieux grecs et romains. Le séjour de quelques années que Kamsetzer avait fait à l'étranger, a retenti sur sa production artistique plus variée que celles des autres protégés de Stanislas-Auguste, de sorte qu'elle était la plus riche et tenait la première place dans le néo-classicisme en Pologne.

L'auteur a non seulement présenté des photographies au cours de sa conférence, mais il a également montré des dessins de Kamsetzer, conservés au Musée National, que Mr le Directeur F. Kopera a bien voulu mettre à sa disposition. Ces dessins faisaient partie autrefois des collections de Stanislas Pieniążek, avocat à l'époque de Stanislas-Auguste. Ils devinrent ensuite le dépôt au Musée National par l'entremise de la Societé des Amis des Sciences et de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres.

---

21. DEMBIŃSKI B.: **Projekty konstytucyjne wielkiego sejmu.** *(Les projets de constitution de la Grande-Diète).* Séance du 15 juin 1934.

Si l'on tient compte de l'époque où fut votée et promulguée la constitution du 3 mai 1791 et si l'on ne perd pas de vue la forme qu'elle revêtit, cette loi fondamentale, fruit du travail législatif de la Grande-Diète, était un acte politique indispensable que réclamait impérieusement la situation intérieure et extérieure du pays. Forcée par les besoins de l'heure, la »Députation pour l'amendement de la forme du gouvernement« commença à donner une forme précise aux principales lois constituant l'ensemble de la réforme. Ces travaux législatifs remontant à la fin de l'année 1790 et au commencement de 1791, furent confiés à la »Députation«, immédiatement après la suppression du Conseil Perpétuel. Ils embrassaient l'ensemble de la vie publique et privée, comme il s'étendaient au droit civil et au droit pénal. Le 3 janvier 1791, Piattoli expose au roi l'idée de refondre »en un ensemble le projet relatif à la nouvelle Constitution«, de façon qu'elle puisse être présentée et votée dans l'espace de deux ou trois séances succesives. On s'aperçoit ainsi qu'on prévoyait déjà la nécessité d'une procédure expéditive qui permettrait de voter la nouvelle Constitution en peu de temps.

Les projets relatifs à la constitution étaient nombreux et différents, parfois même opposés les uns aux autres. L'oeuvre accomplie le 3 mai 1791 était »le fruit d'un compromis conclu entre deux partis« (Kutrzeba); elle était même un compromis entre deux systèmes d'idées dont l'un sentait le terroir, tandis que l'autre s'inspirait de l'étranger. L'élément étranger était représenté par des influences françaises et en partie anglaises, par contre l'élément polonais avait ses racines dans les traditions locales et nationales. Les principes de la toute-puissance du peuple et de l'égalité des droits dont jouissaient les citoyens, trouvèrent leur expression dans les projets présentés par un étranger, l'Italien Piattoli, dévoué à la cause de la Révolution française. Ces projets furent cependant graduellement modifiés, voire même foncièrement changés au contact de la réalité et sous l'influence des hommes d'Etat polonais, en premier lieu sous l'influence du roi. L'initiative dont faisait preuve Piattoli en élaborant des projets

de constitution était tempérée et modérée par l'expérience et le bon sens de Stanislas-Auguste.

Piattoli connaissait à peine le polonais et, quoiqu'il eût certainement manifesté beaucoup de zèle dans les questions intéressant la Pologne et rendu d'importants services en contribuant à maintenir de bons rapports entre le roi et les chefs des partis à la Diète, la mentalité polonaise lui était étrangère. Connaissant probablement à fond la constitution française en voie de formation, il lui empruntait des idées, parfois même des modèles, aussi élaborait-il facilement de nouveaux projets. Ptutôt homme de lettres et théoricien que politique et législateur, il s'embrouillait dans les détails et, comme le disait ensuite le prince Adam Czartoryski, fils du staroste général de Podolie, il »péchait par une surabondance de projets«, aussi ne peut-il guère passer pour le principal auteur de la constitution polonaise, quoiqu'il faille reconnaître que de tous les contemporains, Piattoli a fourni le plus de projets comprenant un grand nombre d'articles, trop nombreux parfois. En 1790 il élabore un ample »Tableau des droits fondamentaux de la nouvelle constitution« où les droits politiques sont formulés en 40 articles, tandis les attributions du pouvoir exécutif en comprennent 109. Conformément à la »Déclaration des droits de l'homme«, le principe de l'égalité domine dans la façon de définir les droits des citoyens. Le projet de constitution en 86 articles, est déjà bien plus circonspect en ce qui concerne l'attribution des droits de citoyen. Il était prêt au commencement de l'année 1791 et le principe »neminem captivabimus« devait y être également appliqué aux citoyens d'origine roturière. Ce projet de constitution portant la date du 21 janvier 1791 dont la rédaction primitive nous est parvenue sous la forme d'un brouillon et du texte corrigé, écrit de la main de son auteur, a été présenté au roi par Piattoli, précisément au moment où Stanislas-Auguste »s'était sérieusement mis à l'ouvrage«. Il serait prématuré de vouloir se prononcer aujourd'hui sur les étapes successives et les résultats de ces travaux du roi, comme il ne nous est pas encore possible de porter un jugement sur le projet d'un gouvernement tel que le concevait le souverein, projet qu'il rédigea en français, mais qui s'inspirait des traditions anglaises. Il le présentait comme »le souhait ardent de son coeur et le rêve d'un bon citoyen«, aussi fut-il accueilli comme le projet d'une

vraie constitution. Ne comprenant désormais plus que 25 articles, le »Projet de réforme de la constitution 1791« est le fruit de considérations et de discussions, le résultat d'efforts entrepris en commun. Différents articles tirés de divers projets de Piattoli furent réunis pour ne former dorénavant qu'un seul. Les premiers projets prenaient une forme de plus en plus concrète, différentes idées arrivaient à maturité et s'adaptaient aux besoins et aux conditions de la vie réelle.

Le projet polonais dit »Reforma Konstytucji« (RK) mérite spécialement de retenir l'attention pendant ce long et laborieux processus de maturation. Il rappelle le projet en 25 articles dont nous avons fait mention ci-dessus et sa disposition ainsi que sa teneur se rapprochent beaucoup de la loi de l'Etat promulguée le 3 mai. Cette loi procède du projet RK, quoiqu'elle tienne également compte d'autres projets polonais plus anciens, parmi lesquels il faut nommer les »Pierwsze zasady do poprawy Rządu« (»Premiers principes de l'amendement du gouvernement«) dont le texte original est écrit de la main d'Ignace Potocki, puis le »Pro Memoria« du même auteur, et probablement aussi le projet d'une constitution rédigé par l'évêque Krasiński.

Le projet intitulé »Reforma Konstytucji« commence par un avant-propos ou une déclaration, dans laquelle nous trouvons les raisons qui plaident pour l'urgence d'une réforme. Après avoir insisté sur la gravité de l'heure, l'introduction invoque solenellement l'aide de Dieu: »Au nom du Dieu Un dans la Sainte-Trinité, au nom de la patrie et de la liberté« (les mots »patrie« et »liberté« ont été supprimés dans le texte de la Constitution du 3 mai). Le nombre d'articles s'élevant à onze, est le même que dans la Loi de l'Etat, pourtant la disposition du texte est différente. Les principales différences sont les suivantes: l'article IV concernant dans la RK la religion dominante, figure en tête de la Constitution, changement conforme à l'opinion exprimée par l'évêque Krasiński; les deux derniers articles du projet de la RK (le XI-ème et le XII-ème, supprimés ultérieurement) qui contenaient la »Déclaration des états solidaires et unifiés«, devaient constituer une partie intégrante de la Loi de l'Etat, néanmoins ils furent écartés ensuite, et la »Déclaration« devint désormais un acte à part et indépendant.

L'article II du projet de la RK sur les villes et les municipalités ne s'en référait pas à la loi du 18 avril 1791 sur les villes, loi comprise dans l'article III de la loi du 3 mai, aussi pouvons-nous en conclure que le projet de la RK est antérieur au mois d'avril 1791 et qu'il devait comprendre l'article entier sur les villes. Le texte du projet est en grande partie compris dans la Constitution, cependant il a été amplifié, complété et amendé. Les corrections en marge ou dans le texte sont de la main d'Ignace Potocki et de Kołłątaj, enfin l'écriture du projet paraît indiquer qu'il a été rédigé à la chancellerie royale. On tenait à se concilier la bienveillance du roi, vu qu'après les mots »après un long règne de Stanislas-Auguste«, on ajouta en marge: »rénovateur de l'Instruction Publique, restaurateur du régime d'autrefois, fondé sur la liberté«. Les mots ajoutés ne furent écrits ni par I. Potocki, ni par Kołłątaj. L'électeur de Saxe devait régner sous le nom de Casimir VI. Les paroles flatteuses pour Stanislas-Auguste furent probablement écartées au su et avec le consentement du roi qui ne voulait pas créer de difficultés en faisant valoir sa personne.

L'ensemble du projet de la RK fut en grande partie conservé, aussi passa-t-il dans la loi du 3 mai 1791. En disposant les articles de cette loi, on s'en tint à deux critériums, à savoir 1°) à la division de la société en trois états et 2°), à la division en trois pouvoirs dont l'un, législatif — le second, exécutif — le troisième, judiciaire. Comme, d'après la Constitution, la monarchie était héréditaire, les articles concernant la régence et l'éducation des enfants du roi devenaient indispensables. L'article sur »La force armée«, placé à la fin de la loi du 3 mai, était le huitième dans le projet de la RK.

La réforme de la Constitution, si riche en contenu, à laquelle, en dehors du roi, travaillèrent de nombreuses individualités marquantes, fut enfermée dans un cadre comprenant onze articles. La teneur des articles et l'urgente nécessité d'achever cette oeuvre avant l'orage qui menaçait d'éclater, ont eu, il est vrai, une répercussion fâcheuse sur sa clarté, mais il s'agissait moins de créer une oeuvre législative parfaite que d'accomplir un acte politique. Les différents projets dont il a été question ci-dessus son conservés dans les Archives des comtes Potocki à Cracovie.

22. KLINGER W.: **Wernyhora i jego proroctwa w świetle krytyki historycznej**. ***(Wernyhora et ses prophéties à la lumière de la critique historique).*** Séance du 16 avril 1934.

Ayant résolu d'entreprendre des recherches et des investigations sur la personne de Wernyhora qui, à l'époque de la Confédération de Bar, aurait, dit-on, prédit l'effondrement prochain et les partages, ainsi que la résurrection future de la Pologne, l'auteur s'est proposé de combler une lacune dans les études historiques, en prenant comme point de départ les prédictions attribuées au visionnaire et en soumettant à un examen critique les matériaux dignes d'inspirer confiance, en rapport avec ce sujet.

Le texte des prophéties que le professeur J. Siemiradzki a publié en automne 1932 (v. »Ilustrowany Kurjer Codzienny«, n⁰ 264 du 23 septembre), est loin d'être une nouveauté; en effet, il a déjà été pubié à plusieurs reprises et a paru la première fois, autant que l'auteur le sache, le 12 décembre 1830 dans le journal »Patrjota« à Varsovie (n⁰ 12). L'affirmation de Mr Lewak qui a publié une version différente des prédictions (v. »Warszawianka« 1925, n⁰ 85), affirmation suivant laquelle le texte des prophéties serait très incertain et insuffisamment fixé, n'est pas conforme à la réalité. A l'exception de la rédaction que reproduit Mr Lewak et que l'auteur discute séparément, toutes les versions dont il a eu connaissance, s'accordent en général et sont des copies fidèles de l'original, quoiqu'on y trouve de petites variantes et des écarts insignifiants. Comme le texte original passait dans une certaine mesure pour sacré, on tâchait probablement de le copier fidèlement et avec le plus grand soin. Seul le texte de l'introduction aux prophéties n'était pas définitivement fixé et variait suivant les cas; en effet, comme il contenait des renseignement biographiques sur Wernyhora, il était tantôt plus ample, tantôt plus concis. A en croire les différentes introductions, Wernyhora aurait été un cosaque né à Dmytrykówka en Ukraine sur la rive gauche du Dniestr, c'est-à-dire en Ukraine moscovite. Ayant tué son frère et battu sa mère, il se réfugia dans la partie polonaise de l'Ukraine, puis s'étant fixé dans le village de Makedony dans la starostie de Korsuń, il ne cessait d'attirer l'attention sur le danger de la révolte des masses populaires. Avant

de mourir il aurait prédit au staroste Suchodolski le sort réservé prochainement à la Pologne et lui aurait fait connaître son avenir.

Après avoir revisé et reproduit intégralement le texte des phophéties de Wernyhora et l'avoir soumis à un examen critique rigoureux, l'auteur aboutit à la conclusion qu'elles comprennent deux parties essentiellement différentes. La première, sensiblement plus longue, où l'on chercherait vainement des noms propres et des dates chronologiques, n'est autre chose qu'une brève esquisse de l'histoire de l'Europe depuis 1770 jusqu'à 1830. En dehors des partages de la Pologne, il y est question de la Révolution française, des guerres de Napoléon, des congrès et de la guerre russo-turque; enfin il y est fait mention de l'insurrection belge en 1830. Quant à la seconde partie, bien plus courte, elle nous parle de l'insurrection polonaise de 1830, à laquelle, contrairement aux événements, elle prédit une issue victorieuse, pour s'engager ensuite dans des réflexions générales obscures qui finissent par aboutir à des absurdités manifestes. Comme les prophéties confirmées par les événements, dont l'auteur cite plusieurs exemples (E. Hello, Vlad. Sołoviev, H. Sienkiewicz), ne s'étendent jamais à un si long espace de temps, mais se bornent généralement à préciser et à mettre en lumière certains faits tirés des ténèbres de l'avenir, il admet que, dans le cas de Wernyhora, nous avons affaire à une »vaticinatio ex eventu«. Le moment où les informations exactes et précises de la première partie du texte passent dans les banalités et les absurdités de la seconde, correspondrait, d'après l'auteur, à l'époque dont proviennent les prétendues prophéties de Wernyhora. Ces prédictions ne relèvent par conséquent pas de la littérature mystique, bien plus, il faut les ranger parmi les écrits politiques. Elles se proposent d'éveiller et de ranimer la confiance dans le succès du mouvement armé qui venait de commencer; en effet, on ne saurait guère s'expliquer par le hasard le fait que la publication des prophéties coïncide avec les premiers jours de l'insurrection de 1830. L'auteur attire l'attention sur la circonstance que la conception politique dont s'inspirent les prédictions, s'accorde fort bien avec sa façon de les comprendre et de les interpréter. L'idée suivant laquelle l'Angleterre et la Turquie devaient aider la Pologne à reconquérir la liberté, est absolument inconcevable dans le dernières 25 années du XVIII-e siècle, car nous savons que pendant les guerres de Catherine II avec l'empire ottoman, la

Grande-Bretagne était loin d'entourer la Turquie d'une vigilante protection. Cette idée est également inadmissible dans le premier quart du XIX-e siècle où la flotte anglaise, secondées par les escadres française et russe, anéantit à Navarin les forces navales de la Turquie et de l'Egypte. Ce n'est qu'après la guerre russo-turque en 1828 et 1829 dont l'issue fut défavorable à la Porte, que l'Angleterre se vit obligée de se ranger aux côtés de la Turquie et d'inaugurer une politique de collaboration étroite avec cette puissance, politique qui s'est maintenue jusqu'à la Grande-Guerre; or ce n'est que pendant cette dernière période que la conception exprimée dans les prédictions de Wernyhora, prend un sens précis et défini.

Quoique les prophéties lui eussent prédit un glorieux triomphe, l'insurrection de novembre fut réprimée et sa chute leur aurait porté un coup mortel, si l'on n'avait pas tenté un curieux effort pour sauver leur prestige. En effet, on fit circuler une rédaction corrigée des prophéties qui tenait compte de la répression du mouvement insurrectionnel, ainsi que de la dispersion de ses adhérents dans les pays étrangers et qui remettait à une époque ultérieure le triomphe final de la justice. L'auteur reproduit intégralement le texte de cette nouvelle variante, publiée par Mr Lewak d'après une lettre qu'un certain A. B. adressa à Isidore Sobański le 27 octobre 1841. Il le compare ensuite avec la vision que le prophète légendaire eut avant de mourir et qu'on trouve dans le roman de M. Czajkowski paru en 1838, pour conclure enfin que la forme et la teneur du texte et de la vision offrent des ressemblances frappantes qui suggèrent l'idée d'une proche parenté soit d'un rapport de filiation. Examinant la question de savoir laquelle des deux versions est l'original et laquelle la copie, l'auteur considère comme chronologiquement antérieure la vision de Wernyhora chez Czajkowski, vu que dans les prophéties telles que les rapporte Mr Lewak, les noms de différentes localités en Ukraine se répètent pour ainsi dire automatiquement et sans aucun plan, tandis que le romancier y attachait un sens et une signification plus ou moins profonde. S'appuyant sur ces considérations, il conclut que la seconde rédaction corrigée des prédictions de Wernyhora est postérieure à l'année 1838.

Si les fameuses prophéties de Wernyhora sont un tendancieuse fiction dont l'origine remonte à 1830, il n'en résulte nullement

d'après l'auteur que la personne du visionnaire soit également un produit de l'imagination. En effet, on n'étaie pas une fiction par une autre; bien plus on cherche à l'appuyer sur des faits concrets et réels. L'auteur suppose que si le faussaire a lié son faux avec le nom de Wernyhora, c'est certainement pour la raison que ce nom était déjà bien connu antérieurement, qu'il exerçait une sorte d'attraction et qu'il avait pour ainsi dire son »poids spécifique«, bref qu'il avait été porté par un personnage historique d'une certaine importance. Les renseignements sur Wernyhora nous font effectivement remonter à une époque antérieure à celle dont proviennent les prédictions dont nous venons de nous entretenir. L'ethnographe polonais E. Izopolski dont l'activité scientifique en Ukraine coïncide avec la première moitié du XIX-e siècle, a recueilli p. ex. parmi le peuple de cette région, des vestiges d'une tradition qui avait survécu au mystérieux visionnaire. Les articles où Izopolski nous renseigne sur cette question, ont paru dans l'»Ateneum« de J. I. Kraszewski (1843, III, 47—57), puis dans la »Bibljoteka Warszawska« de K. W. Wójcicki (1858, II, 73 et suiv.). Certaines notices de cet auteur sont d'autant plus importantes, qu'elles portent une date précise. Ainsi en 1827, 1828 et 1829, par conséquent avant l'insurrection de novembre, il entendit des vieillards lui parler de Wernyhora fixé dans une ferme (»futor«) des steppes de Korsuń. Il aurait incité la jeunesse à la révolte contre les Moscovites et l'aurait engagée à combattre dans les rangs des confédérés de Bar. On l'appelait, disait-on, Mazepeńko et le considérait parfois comme Mazepa lui-même qui aurait miraculeusement survécu à la suppression des Zaporogues. Izopolski a également noté un des chants attribués à Wernyhora ainsi que des fragments de prophéties qui d'ailleurs concernent l'avenir de l'Ukraine et ne parlent pas du sort de la Pologne. Les souvenirs de jeunesse de S. Goszczyński publiés par le prof. Pigoń, nous mènent à une époque encore plus éloignée. En décrivant vers 1818 les vacances passées chez le chirurgien Fuld à Korsuń où il faisait une cure, Goszczyński inscrit les mots suivants dans son carnet: »Rêveries aux bords de Roś. Wernyhora. L'île où s'élève le chateau. Les forêts de Korsuń«, tandis qu'en 1820 il fait mention de son poème intitulé »Dąbrowy śmilańskie«, dans lequel il y avait également des passages sur Wernyhora. Lorsqu'on considère en elle-même la légende de Wer-

nyhora, on n'a pas l'impression, d'après l'auteur, qu'elle soit créée uniquement par l'imagination ou qu'elle représente un faux au service de certaines tendances. Des détails peu flatteurs pour le visionnaire, comme le meurtre de son frère et le fait d'avoir roué de coups sa mère, s'opposent d'ailleurs à une interprétation pareille. Il s'agit plutôt de l'histoire d'un de ces caractères indomptables, fréquents dans les Marches de l'Est, qui en désaccord avec leur entourage, vont chercher au loin la fortune ou un sort plus clément. Obligé de fuir la région moscovite au-delà du Dniepr, il était évidemment hostile à la Russie et c'est pour cette raison qu'on l'appelait Mazepeńko et qu'on allait même jusqu'à l'identifier avec Mazepa. Rien ne s'oppose, de l'avis de l'auteur, à placer l'activité de Wernyhora en Pologne dans la période où il a vécu suivant la tradition; aussi les fragments de ses prédictions concernant l'Ukraine que nous a transmis Izopolski, lui paraissent-ils authentiques. Ce ne sont que ces versions des prophéties de Wernyhora où il prédit à l'Ukraine un avenir plus serein, qui expliquent, suivant l'auteur, certaines particularités des prophéties apocryphes concernant la Pologne; en effet, à en croire ces prédictions, les grandes victoires grâce auxquelles notre pays devait recouvrer l'indépendance et la liberté seraient remportées en Ukraine, exclusivement sur les armées russes, comme s'il n'y avait pas eu à vaincre également les trouppes prussiennes et autrichiennes. Cette façon de concevoir les choses est compréhensible du moment qu'on se place au point de vue de l'Ukraine, ce pays ayant été asservi par les Moscovites; cependant elle ne s'explique pas au point de vue de la Pologne, victime de l'esprit de conquête et de la rapacité de la Prusse, l'Autriche et la Russie. Les tendances hostiles à la Moscovie qui caractérisent les prophéties authentiques de Wernyhora, ont par conséquent déteint sur les prédictions apocryphes.

En ce qui concerne la personne qui a forgé les prophéties, l'auteur doit se borner à des suppositions, aussi s'exprime-t-il avec beaucoup de circonspection en parlant de cette question. Il suppose qu'il faut chercher le faussaire dans l'entourage de S. Goszczyński à l'époque de l'insurrection de novembre, vu que dans ses oeuvres de jeunesse le poète a été le premier à introduire Wernyhora dans la littérature et qu'au moment où éclata le mou-

vement insurrectionnel, il composa sur le visionnaire un roman-poème, qui s'est perdu pendant cette époque troublée. Il rappelle enfin que Goszczyński était collaborateur du journal »Patryota« où parurent la première fois les prophéties de Wernyhora.

---

23. KUMANIECKI K. F.: **De elocutionis Aeschyleae natura.** Séance du 14 mai 1934.

Le style de chaque écrivain se réflète: 1°) dans le choix des mots et des métaphores qu'il affectionne particulièrement, 2°) dans la structure des phrases et la façon de les joindre, 3°) dans l'expression des émotions et des passions. L'auteur étudie dans le chapitre I la façon dont Eschyle tirait parti d'Homère et conclut qu'il décomposait les phrases de ses poèmes pour les refondre et les marquer de l'empreinte du style tragique. Eschyle donnait également un sens nouveau à certaines métaphores d'Homère devenues parfois rigides et incapables d'évoquer de vives représentations.

Le chapitre II traite des néologismes et du choix des mots dans la langue d'Eschyle. Les néologismes révèlent quatre tendances propres à son style; les voici: a) la »variatio«, b) l'abstraction, c) l'explicité, d) la pointe. La tendance à la »variatio« se manifeste par l'emploi de très nombreux synonymes; ainsi p. ex. dans la scène où Electre trouve les cheveux d'Oreste, Eschyle se sert de sept synonymes pour les désigner. L'inclination à l'abstraction se traduit surtout par la prédilection pour les termes abstraits en *-μα* et par l'emploi du »pluralis poeticus«. La tendance à l'explicité est en rapport étroit avec la tendance précédente et se fait jour dans les fréquents pléonasmes (p. ex. *ἀνδροπλήθεια στρατοῦ*) et dans les séries de synonymes (*οἰμωγὴ δ' ὁμοῦ | κωκύμασιν κατεῖχε πελαγίαν ἅλα*). On observe de plus un penchant pour les expressions peu claires et pour des difficultés créées artificiellement (*ἄνανδοι* = poissons, *λάμπουρις* = renard). Comme Eschyle représente le style »baroque«, il cherche à atteindre le sublime en se servant de mots abstraits, d'expressions recherchées et pleines de majesté.

On retrouve la même tendance dans la structure des phrases dont l'auteur s'entretient dans le chapitre III. Il s'agit d'une struc-

ture asymétrique où l'absence de propositions subordonnées aboutit à l'emploi de nombreuses parenthèses et à l'abus de constructions participiales, aussi la structure des phrases est-elle rigide et manque-t-elle de souplesse. En dehors d'autres raisons qui expliquent la rigidité et le manque d'harmonie du style d'Eschyle, la tendance exagérée mais voulue à le rendre concis, contribue également à produire le même effet. Ce désir de concision se traduit par l'omission de parties entières de la phrase et par l'absence des pronoms indispensables. L'étude des stichomythies est intéressante à cet égard. L'opinion de Quintilien (Inst. or. X 1, 66) qui dit en parlant d'Eschyle: »rudis in plerisque et incompositus«, est juste. En ce qui concerne la structure des phrases, Eschyle est par conséquent un représentant de l'*αὐστηρὰ ἁρμονία* dans la poésie, comme Thucydide l'est dans la prose.

Dans le chapitre IV l'auteur traite des pointes propres au style d'Eschyle. Il s'occupe par conséquent des antithèses (souvent artificielles) et des oxymorons que le tragique a introduits la première fois en si grand nombre dans la poésie, il nous entretient des expressions polaires, des polyptotes, des figures étymologiques, des rimes et des allitérations.

Le chapitre V étudie le rôle que jouent les émotions dans le style d'Eschyle qui sait parfaitemement représenter la douleur sourde de ses héros. L'épanadiplose (*ἔλιπες, ἔλιπες· ἔταφον, ἔταφον*), le parallélisme des phrases et l'anaphore servent à exprimer les lamentations. A côté de ce pathétique qui se traduit par des plaintes et des lamentations, il en est un autre d'un caractère aigu et violent. L'asyndète est le moyen caractéristique dont se sert le tragique pour représenter ce genre de pathétique. Les fortes émotions font omettre les particules au poète et aboutissent maintes fois à l'emploi de l'anacoluthe.

L'auteur essaie de caractériser l'imagination d'Eschyle dans le chapitre VI et arrive aux conclusions suivantes: l'imagination du tragique est très vive et embrasse plusieurs tableaux à la fois; on s'en rend compte en examinant les comparaisons privées de *ὡς* et surtout en voyant que plusieurs tableaux surgissent et se confondent en même temps dans son esprit. La présence simultanée de plusieurs tableaux est très fréquente dans le style »baroque« et constitue un de ses traits caractéristiques. Un autre trait particulier à l'imagination d'Eschyle consiste en son carac-

tère détaillé, de sorte qu'il voit les détails mais n'embrasse pas l'ensemble du tableau. Nous comprenons ainsi comment il se fait qu'une idée abstraite revêt chez Eschyle la forme d'une image (p. ex. dans Pers. 163 et suiv.) et qu'il emploie le »singularis poeticus«. L'imagination du poète qui se représente plastiquement les idées se manifeste avant tout par la prédilection pour les expressions énergiques qu'affectionne le style «baroque« (»dinosis«). On peut citer à titre d'exemple: λακτίζω, κατασκαφαί, πρόρριζος etc.

La seconde partie du chapitre VI est consacrée aux métaphores les plus chères à Eschyle et fournit la preuve de leur caractère tragique. Le malheur revêt la forme de métaphores empruntées à la mer, aux eaux, aux nuages et aux orages. Eschyle affectione particulièrement la métaphore où l'homme est comparé à un animal traqué par des chasseurs. Les ténèbres symbolisent le malheur, tandis que la lumière est le symbole de l'espoir et de l'affranchissement du mal.

L'auteur passe en revue dans la »Conclusio« les opinions des anciens sur le style d'Eschyle et établit que leurs jugements étaient justes. Enfin il définit ce style comme archaïque et »baroque«. Par le choix des expressions et la structure des phrases, il se rapproche de la poésie chorale et rapelle le plus le style de Pindare. Le talent avec lequel il exprime les passions et la façon vraiment admirable de les représenter d'une part, de l'autre les métaphores vraiment tragiques qu'il emploie, assignent à Eschyle la place du premier tragique grec et le font considérer comme le créateur de la langue dont se servait la tragédie.

---

24. MOLÈ WOJSŁAW: **Problem renesansu w dziejach sztuki Dalmacji.** ***(Das Problem der Renaissance in der Kunstgeschichte Dalmatiens).*** Séance du 14 juin 1934.

Die Abhandlung bildet ein Kapitel einer grösseren Arbeit, die als Ganzes in das Gebiet der slavistischen Forschungen gehört und sich zur Aufgabe stellt, den Charakter der Renaissancekunst und ihr Verhältnis zur unmittelbar vorausgehenden Kunst des Mittelalters, sowie auch zur nachfolgenden Barockkunst in den einzelnen Gebieten und Zentren der slavischen Welt zu erforschen und näher zu bestimmen. Von diesem Standpunkte aus

scheint nun von besonderer Bedeutung das Antlitz der Renaissance in Dalmatien zu sein, da ja das Land an Italien grenzt und ausserdem — wenigstens einigermassen — eine Provinz der italienischen Kunst bildet. Man würde also erwarten, dass die Renaissancekunst Dalmatiens nicht nur aufs engste mit der italienischen Kunst verbunden sei, sondern dass sich auch ihr ganzer Charakter und ihre historische Bedeutung für die künstlerische Entwicklung des Landes in keiner Beziehung von den entsprechenden Erscheinungen auf der gegenüberliegenden Küste des Adriatischen Meeres unterscheiden. In Wirklichkeit ist es aber doch nicht so. Denn eine genauere Analyse der Denkmäler des Zeitalters, ein Vergleich ihrer Eigentümlichkeiten mit der Kunst der italienischen Zentren, sowie ein näheres Untersuchen ihrer Bedeutung für das Kunstleben des Landes zeigt als Ergebnis so eigentümliche Züge, dass diese keinesfalls nur als italienische Provinzialismen erklärt werden können, sondern dass sie zweifelsohne viel tiefer in der geistigen Struktur und Grundeinstellung des Landes selbst und seiner Bevölkerung begründet sein müssen. Es muss freilich zwischen der Kunst Dalmatiens selbst und der Tätigkeit dalmatinischer Künstler im Auslande unterschieden werden. Diese letzteren, wie z. B. Luciano Laurana, Francesco Laurana, Giorgio Schiavone-Čulinović, Giovanni Dalmata-Duknović, Andrea Schiavone-Medulić u. a., gehören durch ihre Tätigkeit zum Gebiet der italienischen und teilweise auch der allgemein-europäischen Kunst; ihr Schaffen kann vom slavistischen Standpunkte aus zwar zum Gegenstande der Erforschung des ethnischen (slavischen) Einschlages im Rahmen der italienischen Kunst werden. Soweit es sich aber um die Kunst Dalmatiens als eigenen kulturgeschichtlichen Ganzen handelt, kann ihr Charakter nur auf Grund dessen begriffen und richtig aufgefasst werden, was für eine Kunst das Land selbst besass und besitzen wollte. Diese Kunst aber hatte mit der Kunst jener Meister nur wenig gemeinsam.

Eigene Besonderheiten zeigt die dalmatinische Kunst schon im Mittelalter. Im Verhältnis zur italienischen Kunst ist sie selbstverständlich Provinzkunst und weist als solche typische Verspätungen in der Uebernahme und Anwendung von neuen Formen auf. Gleichzeitig aber beherrschen besonders die romanischen Formen sosehr das ganze künstlerische Schaffen, dass sie fast

gleichbedeutend mit Kunst werden und dass sogar noch im XIV. Jh., als die Gotik schon von allen Seiten in das Land hereindringt, höchstens von einem Zusammenleben der beiden Stile gesprochen werden kann, wobei noch immer der ältere Stil vorwiegt, obwohl er gar nicht einheitlichen Charakters ist, da er ja aus verschiedenen italienischen Zentren seine Vorbilder schöpft. Als im XV. Jh. die Gotik endlich den Sieg davonträgt, wiederholt sich das gleiche Schauspiel; die Vorbilder stammen aus Unteritalien (Onofrio della Cava in Ragusa), aus der Lombardei (Bonino da Milano) und schliesslich aus Venedig. Und da der Sieg der Gotik zeitlich mit der endgültigen Okkupation Dalmatiens — mit Ausnahme von Ragusa-Dubrovnik — von Seiten Venedigs zusammenfällt, ist es klar, dass eben die venezianische Gotik die Oberhand behalten musste. Ihren Gipfelpunkt bedeutet das Schaffen Giorgio's des Dalmatiners, gew. Orsini genannt, dessen künstlerische Persönlichkeit ihren Charakter ausgesprochen gestaltete und besonders in Bau des Domes von Sebenico ihr typischestes Denkmal aufstellte. In den von ihm stammenden Bauteilen der Kirche werden aus den gotischen Konstruktionsprinzipien die letzten Folgerungen gezogen, wie sie in Italien selbst wohl nicht anzutreffen sein dürften. Noch eigener ist er als Plastiker; obwohl er aus der Werkstatt der Brüder Bon und von der Kunst der Porta della Carta in Venedig herkommt, sind seine Figuren so sehr von bewegtem Leben durchdrungen und besitzen soviel spätgotischen »barocken« Pathos und Naturalismus, verbunden mit eingeborener südlichen Vorliebe für das klassische Schönheitsideal, dass sie die Kunst seiner Meister weit hinter sich lassen.

Im Vergleich mit seiner Kunst bedeutet die Renaissance jedenfalls Beruhigung und Gleichgewicht. Die Kunst der Renaissance wurde jedoch in Dalmatien nicht so bald übernommen. Die Tätigkeit Michelozzo's in Ragusa hat keine allgemeinere Bewegung hervorgerufen und der Meister hat keine eigentlichen Nachfolger gefunden. Erst das Wirken des aus Albanien stammenden und in Dalmatien gänzlich assimilierten Andrea d' Alessio da Durazzo und dessen Hauptwerk, das Baptisterium der Kathedrale in Traù (Trogir), beendet im Jahre 1467, bedeutet den Uebergang zur eigentlichen Renaissancekunst, deren bedeutendster Vertreter der florentiner Baumeister und Bildhauer Nicolò Fioren-

tino, der Schöpfer der Kapelle des sel. Johannes Ursini in Traù und Nachfolger des Giorgio des Dalmatiners beim Bau der Kathedrale von Sebenico ist. Nun liegt aber das für die dalmatinische Renaissance besonders Charakteristische seiner Kunst nicht sosehr darin, dass er mit seinem hervorragenden Talente plastischen Formen donatellesker Traditionen zum Siege verhalf und ausserdem der Kathedrale von Sebenico den heutigen Renaissance-Abschluss gab, sondern eher darin, dass er sogar in jenem ebenerwähnten Abschluss, in der Kuppel- und in der Gewölbekonstruktion des Hauptschiffes, wobei das Gewölbe zugleich auch die Dachüberdeckung bildet, an die im Prinzip verwandten Konstruktionen des Baptisteriums und der Sakristei anschloss und damit in Formen der Renaissancekunst eine architektonische Idee der Gotik wiederholte, wodurch er selbst auch wieder zum Vertreter des traditionellen dalmatinischen Konservatismus wurde. Dieser Konservatismus erweist sich auch in der Folge als ein der am meisten charakteristischen Merkzeichen des gesamten künstlerischen Lebens in Dalmatien. Die Renaissanceformen nehmen zwar nach und nach im ganzen Lande überhand und das aüssere Aussehen der Städte wird dem Stadtbilde Venedigs immer ähnlicher, was ja ganz natürlich ist, anderseits aber behalten die Architektur und ihre plastische Dekoration entweder weiterhin die gemischten gotischen und Renaissanceformen bei, oder werden in den Formen der Frührenaissance, stellenweise sogar bis zum XVIII. Jh., gehalten; die Plastik ihrerseits weist keine Nachbildung oder Nachahmung der monumentalen Plastik des venezianischen Cinquecento auf. Der eigenartigste Zug dieser Kunst besteht nun gewiss darin, dass weder die dalmatinische Architektur noch die Plastik die späteren Phasen der Renaissance mitmachen, denn die Arbeiten des Architekten Mich. Sammicheli, eigentlich von seinem Neffen Gian Girolamo Sammicheli nach seinen Plänen ausgeführt, wie z. B. die Porta Terraferma in Zara (1543), können wohl schwerlich dazu gerechnet werden. Das Gleiche gilt auch von einigen anderen Arbeiten, die in diesen Kreis gehören. Ihre Entstehung war nur ein Werk des Zufalls, ohne weitere Verknüpfung mit den künstlerischen Geschicken des Landes.

Dies alles gilt aber nicht nur für die Architektur und Bildhauerei, denn die Geschichte der dalmatinischen Malerei weist

mit ihnen sonderbare Aehnlichkeiten auf. Diese Malerei, wie sie von Karaman, grossenteils auf Grund von Entdeckungen im Staatsarchiv von Ragusa und Identifizierungen, die Kovač gemacht hatte, zusammengestellt wurde, folgt noch spät im XV. Jh. dem venezianischen Trecento und geht dann später, besonders in den Werken des Božidarević und seiner Schule zu den Formen der Frührenaissance über; aber weiter geht sie nicht und verbindet sich auch hier, z. B. im letzten Bilde des Božidarević aus dem Jahre 1517 mit gotischen Reminiszenzen. Erst das Barock bedeutet für die ganze dalmatinische Kunst den Beginn eines neuen verhältnismässigen Aufschwunges.

Unter den Ursachen einer derartigen Entwicklung der Renaissancekunst in Dalmatien haben aüssere Gründe materieller Natur gewiss eine bedeutende Rolle gespielt, wie u. a. besonders die Herrschaft Venedigs, das auch in Sachen der künstlerischen Kultur massgebend wurde und ganz besonders auf dem Gebiete der Malerei durch die Einfuhr von Werken eigener Künstler zum Verfall des heimischen Schaffens beitrug. Doch sind Erklärungen dieser Art nicht zureichend genug und bleiben allzusehr an der Oberfläche haften. Das Problem der Renaissance steckt in Dalmatien selbst, in dessen grundsätzlicher Einstellung und kulturellem Typus. Das Verständnis seiner Eigenart und deren Erklärung bietet uns die Geschichte der gedanklichen Kultur des Landes, dessen kirchlichen Lebens, der Ideenströmungen, der Poesie und Literatur. Für alle diese kulturellen Gebiete kann als besonders eigenartiges Merkzeichen ihr ausgesprochener Konservatismus und Gebundensein nicht sosehr an die Formen, als an den traditionellen Inhalt des Mittelalters angeführt werden. Wenn eine derartige Einstellung sogar für den lateinischen Klerus charakteristisch ist, der ja mit Rom und Italien näher verbunden war, so tritt sie noch viel stärker unter dem Klerus mit slavischer liturgischer Sprache auf, der in seinem literarischen Wirken, in der glagolitischen Literatur, stellenweise bis zum XVIII. Jh. mittelalterliche Traditionen pflegte. Dalmatien besass freilich einen eigenen Humanismus u. zw. nicht nur in Ragusa; man würde also meinen, dass eben der Humanismus der Renaissance den Weg ebnen sollte. Nun traten humanistische Strömungen schon gegen Ende des XIV. Jh. auf und erstarkten im XV. Jh. Als Ganzes kam aber der Humanismus doch zu spät und war ausserdem sosehr

vom wirklichen Leben entfernt, dass seine praktische Auswirkung ganz gering blieb. Anders war es dagegen mit der Literatur in der Volkssprache, deren erhaltene Anfänge bis in die zweite Hälfte des XV. Jh. zurückreichen. Auch sie begann mit Nachahmungen italienischer Vorlagen und weist besonders in ihren Anfängen wenig originelle Züge auf. Aber neben troubadurhafter und petrarcistischer Lyrik, neben Uebersetzungen und Nachahmungen von bukolischen italienischen Dramen u. ä. spricht aus den Werken ihrer Vertreter derselbe konservative und tiefreligiöse Geist, der auch für alle übrigen Gebiete des damaligen dalmatinischen Lebens kennzeichnend ist. Ein typischer Vertreter dieser Renaissance in der ragusanisch-dalmatinischen Literatur ist ganz besonders der weltliche religiös-moralisatorische Schriftsteller, dessen Werke im ganzen damaligen Abendlande bekannt waren, und zugleich kroatischer Dichter Marko Marulić (1450—1524). Als echter Sohn seiner Zeit bedient er sich zwar der Formen der Renaissance, doch bekämpft er zugleich den Humanismus und die Renaissance. Was er will, ist eine Erneuerung des religiösen und kirchlichen Lebens. Sein Ideal erblickt er — noch vor der Reformation — in einer inneren kirchlichen Renaissance. Aehnliche ideelle Tendenzen sprechen aus den Werken anderer Schriftsteller und Dichter seiner Zeit; es dürfte genügen, Lucić, Hektorović, Zoranić zu erwähnen. Alle bleiben sie den alten Idealen, dem alten mittelalterlichen Inhalt treu, welchen sie mit Hilfe neuer Formen zu vertiefen wünschen, und führen auf diese Art zum Zeitalter der katholischen Reformation über, d. h. zum Barock, in welchem der Ideengehalt ihrer Forderungen aufs neue eine adäquate Form fand.

Zieht man diese Beispiele aus dem geistigen Leben Dalmatiens in Betracht, so wird auch der Charakter und die eigentliche historische Rolle der Renaissance in der dalmatinischen Kunstgeschichte leichter verständlich. Die Frührenaissance konnte dort heimisch werden, weil sie sich geschichtlich mit der mittelalterlichen gotischen Vergangenheit verbinden konnte und eigentlich keinen Bruch mit dieser Vergangenheit bedeutete. Sie war nur eine Fortsetzung des Mittelalters. Da sie aber in neuen Formen den alten Inhalt ausdrücken musste, musste sie schliesslich in sich zusammenbrechen. Die späteren Phasen der Renaissance hät-

ten allzusehr von diesem Inhalt abweichen müssen und konnten sich deshalb in Dalmatien überhaupt nicht entwickeln. Die Fortsetzung des Mittelalters — auch seiner Frührenaissanceformen — bildet in Dalmatien erst die Kunst des Barocks.

---

25. SIEMIEŃSKI Z.: **Papier wartościowy o stałem oprocentowaniu.** ***(Les valeurs à intérêt fixe).*** Séance du 22 mai 1934.

Le travail résumé se propose d'apprécier l'importance d'une des formes que revêt le crédit à longue échéance, soit d'étudier le rôle que jouent les valeurs à intérêt fixe. Après avoir tracé l'histoire de l'origine de ces valeurs, l'auteur traite de leur rôle dans l'organisation du crédit à longue echéance dans plusieurs Etats. Les questions que suggère l'examen du problème sont rangées dans trois sections: *a)* la première comprend l'emploi des valeurs à intérêt fixe dans les divers groupes de crédit à longue échéance (le crédit public, communale, hypothécaire foncier, hypothécaire urbain et industriel) ainsi que les modes d'organisation liés à cet emploi; *b)* la seconde section s'occupe des caractères propres aux valeurs en question, caractères qui se traduisent par les moyens appliqués pour les garantir, par les privilèges dont ils sont investis et par les mesures qui les protègent contre les fluctuations du change; *c)* la troisième section traite de l'organisation du marché des valeurs à intérêt fixe ainsi que des tendances à développer cette forme de crédit, et s'occupe en particulier des changements résultant de la transformation de l'organisation du crédit par suite de l'intervention de certains facteurs, dont il faut chercher l'origine dans la guerre mondiale.

L'emploi des valeurs à intérêt fixe dans l'organisation du crédit à longue échéance, varie beaucoup suivant les Etats. On ne saurait expliquer ces différences en invoquant uniquement des facteurs économiques, c'est-à-dire en voulant les ramener au caractère du marché des capitaux dans tel ou tel autre pays, qui s'exprime par l'abondance de capitaux disponibles. Des agents étrangers à l'économie politique sont appelés à jouer ici un rôle important. Il s'agit notamment: 1) du facteur juridique soit de la politique financière de l'Etat qui se traduit par des lois fixant l'organisation du crédit à longue échéance; 2) du sys-

tème politique adopté par l'Etat, en particulier de la centralisation des pouvoirs; 3) du facteur historique, le développement de l'organisation du crédit dépendant d'institutions déjà existantes, même si elles se sont formées dans des conditions différentes; 4) du facteur social qui fait protéger, voire même créer à l'Etat certaines formes d'organisation. Dans la période postérieure à la Grande-Guerre, nous voyons une série d'Etats introduire des changements dans l'organisation du crédit et manifester une tendance à élargir le domaine de l'emploi des valeurs à intérêt fixe. Cette tendance dénote la pénurie de capitaux qui est elle-même une conséquence de l'émission augmentée de valeurs publiques.

En examinant du point de vue économique la nature des crédits appuyés sur des valeurs à intérêt fixe, nous aboutissons à la conclusion qu'ils sont généralement improductifs. L'Etat fait le plus souvent des emprunts pour défrayer les dépenses de consommation (frais de guerre, déficit des budgets ordinaires); d'autre part, grâce aux capitaux dont elles disposent à la suite de l'émission de valeurs à intérêt fixe, les collectivités locales couvrent leurs déficits budgétaires et entreprennent des travaux d'utilité publique qui ne sont cependant pas toujours productifs, vu que ces collectivités s'efforcent avant tout de satisfaire aux besoins de la population. Quant au crédit hypothécaire foncier, il a le plus souvent pour but l'acquisition de quelque objet, aussi est-il rarement productif (p. ex. le crédit pour améliorer et industrialiser les exploitations agricoles). On peut en dire à peu près autant du crédit hypothécaire urbain, de sorte que seul le crédit industriel est productif.

Les valeurs à intérêt fixe ont une importante fonction économique à remplir, en servant de placement au capital. Il résulte du caractère de ces valeurs qu'elles sont un placement de rapport qui, plus facilement que les autres, est susceptible d'être converti en argent liquide. Suivant le genre de ces valeurs, elles servent de placement à l'épargne et aux capitaux de réserve d'institutions de crédit; enfin elles sont parfois un placement provisoire que recherchent les capitaux pour le moment disponibles.

---

26. STERNBACH L.: **Studja semazjologiczne.** ***(Etudes sémasiologiques).*** Séance du 14 mai 1934.

L'auteur tâche d'élargir le champ des recherches sémasiologiques en se servant des noms propres pour interpréter le sens des noms communs. Cette méthode a d'une part l'avantage d'écarter les interprétations erronnées dans le domaine de l'onomatologie, de l'autre elle permet de résoudre différents problèmes dialectaux.

Désirant attirer l'attention sur certaines défectuosités des travaux lexicographiques ainsi que sur l'insuffisance des méthodes sémasiologiques, il cite, entre autres exemples, le texte tiré d'un chant que Grégoire de Nazianze envoya à Olympiade le jour de son mariage (Patr. Gr. XXXVI col. 1550, 106 et suiv.): ὧδ' (au lieu de ᾧ δ') ἂν καὶ πόσιν ἐσθλὸν ἐρίπτολιν ἐξακέσαιο, | εἴ τι (au lieu de τοι) καὶ μεγάλαυχον ὑπέρτερον εὖχος ἔχουσα. Le mot ἐρίπτολις qu'on ne trouve pas dans les dictionnaires, ne signifie pas »liberator urbis« (Aldus), »urbis patronus« (Levenklai), »egregius civis« (Bénédictins), ὁ περιβόητος (paraphrase inédite), mais il indique un 'représentant d'une grande ville' et l'argumentation de l'auteur établit que nous devons expliquer d'une façon analogue δῆμος μεγαλόπτολις (Certamen Homeri et Hesiodi 301), ainsi que le nom propre 'Αριαστὶς ('Εριφύλη, 'Ερέδαμος). D'après les principes exposés dans le travail résumé, ce n'est pas dans ἄχρι καὶ ἀλλοδαπῶν ἤλυθον εὐπατριδῶν qu'il faut chercher chez Grégoire 1251, 10 la vraie tradition, mais bien dans la leçon εὐπολίων où le mot εὔπολις indique dans le meilleur manuscrit le 'représentant d'une ville où règne l'ordre', d'une façon analogue à la signification du nom propre Εὔπολις (Εὔδημος, Εὐλαΐδης, Εὔφυλος). De minutieuses recherches s'occupent de fixer la sémasiologie des mots suivants: ἀδύπολις, ἄπολις, ὑψίπολις, chez Sophocle; δικαιόπολις μεγαλόπολις, μεγιστόπολις, ὀρθόπολις, chez Pindare et πρωτόπολις dans Ps Pindare; enfin l'auteur donne une explication exégétique des noms propres: Δικαιόπολις, Εὐθύπολις, 'Ιθύπολις et 'Ορθόπολις (Εὐθύδημος, 'Ιθύδαμος, Μεγιστόδαμος, 'Ορθόδαμος, Εὐθύλας, 'Ορθόλας).

Lorsqu'on l'applique aux fragments περὶ ὀνομασίας ἡλικιῶν d'Aristophane de Byzance, la méthode employée dans les recherches sémasiologiques mène à la conclusion que les noms d'animaux terminés en ιδεὺς n'ont pas été formés en Attique mais qu'il furent

empruntés au dialecte ionien, dans lequel on trouve les noms propres Λεοντιδεὺς et Λυκιδεύς. L'auteur attire ensuite l'attention sur les allusions cachées dans les noms propres Ἀστύαγης (chez Fronton, Anth. Pal. XII 174, 4, 4) et Ἀστυάναξ (chez Straton, XII 11, 4) où l'idée de la domination (ἀγὸς et ἄναξ) renferme une allusion à ἀρχὸς (dans le sens de anus, sedes) qui se fait jour dans κολίαρχος (Com. inc. 1047, à l'occasion d'un chiliarque tourné en ridicule), ainsi que dans la glosse κίναρχος d'Hésychius, qui a très probablement été tirée de la comédie attique.

---

27. TYMIENIECKI K.: **Postanowienia statutów Kazimierza Wielkiego w sprawach kmiecych.** ***(Les règlements concernant la situation des paysans dans les statuts de Casimir le Grand).*** Séance du 15 juin 1934.

L'auteur part du principe que s'il s'agit d'interpréter les règlements relatifs aux paysans dans les statuts de Casimir le Grand, il est indispensable de s'appuyer sur les renseignements que fournit la pratique judiciaire au XIV-e et au XV-e siècle. Les éditions plus anciennes des statuts (celles de Bandtke, Helcel et Hube) sont insuffisantes quand il s'agit de recherches détaillées; en effet elles ne permettent ni d'établir le présumé texte primitif, ni de fixer celui de nombreuses petites variantes d'origine probablement plus récente, qu'on trouve dans les manuscrits latins et polonais. Or ces variantes sont souvent d'une grande importance pour les questions dont s'occupe l'auteur. Les recherches sur les statuts ne pourront vraiment s'appuyer que sur l'édition de *Archiwum Komisji Prawniczej Polskiej Akademji Umiejętności*, t. II et IV, ainsi que sur les textes polonais et latins publiés antérieurement dans les volumes III et VIII de la même collection. L'auteur a tiré des publications d'Ulanowski, Piekosiński et surtout de Helcel, les renseignements concernant la pratique judiciaire en Petite-Pologne. Quant à la Grande-Pologne, dont seulement une petite partie des documents judiciaires a été publiée jusqu'à présent, il a directement puisé les renseignements sur le même sujet dans les registres manuscrits conservés aux Archives de l'Etat à Poznań, ainsi qu'aux Archives Centrales des Actes Anciens à Varsovie. Hube était le seul savant qui se fût placé au même point de vue

que l'auteur pour étudier ces questions; cependant, comme il s'occupait de l'ensemble du droit polonais au XIV-e siècle, il ne pouvait spécialement fixer l'attention sur la situation des paysans; de plus, il ne disposait pas de tous les textes des statuts et ne connaissait qu'un nombre relativement restreint de sources concernant la pratique judiciaire.

L'auteur traite dans la présente étude de toutes les questions relatives aux paysans dont parlent les statuts et adopte les méthodes de recherches suivantes: 1) Il tâche d'émender le texte soit en corrigeant les fautes des copistes, soit en fixant les variantes de celui-ci. Les variantes proviennent tantôt d'une ancienne coutume juridique dont on réussit à mieux comprendre le sens avec leur concours, tantôt elles sont d'origine postérieure. On observe parfois l'influence que le statut de la Petite-Pologne a exercé sur les textes du statut grand-polonais. 2) Il analyse dans l'un comme dans l'autre statut le texte des différents articles ou de leur parties concernant la situation des paysans. 3) Il compare les articles analogues, respectivement leurs parties, dans le statut de la Petite-Pologne et dans celui de la Grande-Pologne. 4) Il établit une comparaison entre les résultats obtenus et les usages adoptés dans la pratique judiciaire en Petite-Pologne et en Grand-Pologne. Cette comparaison s'étend également à d'autres parties de la Pologne, en particulier à la Masovie. L'auteur tient d'abord à définir l'importance des statuts pour l'histoire des paysans en Pologne. Il se demande quels éléments sont entrés dans les statuts en vertu du droit coutumier et quels sont les dispositions d'un caractère strictement législatif. La question de savoir quelles dispositions législatives sont entrées en vigueur et à quel moment, puis la question quelles autres sont restées lettre morte, sont en rapport avec ce problème. Il tâche également de déterminer les tendances dont elles s'inspiraient et se propose de tracer un tableau des conditions dans lesquelles vivait la population rurale. Les matériaux disponibles ont servi à étudier: 1) le problème préliminaire, relatif à la division de la population en groupes, 2) le problème de la propriété, 3) le problème de la liberté, 4) le problème des droits du seigneur, respectivement du domaine, approuvés ou accordés par l'Etat au propriétaire foncier.

Les paysans ou les »cmethones« (»kmiecie«) sont la seule classe de la population rurale que mentionnent les statuts. Les

termes tels que »incolae — przebywacze« et »villani — wieśnice« désignent également les »kmiecie«. Il résulte des sources concernant la pratique judiciaire que les »kmiecie« ne constituaient pas un groupe de la population rurale dont la situation serait différente au point de vue juridique, de celle des autres groupes. La pratique judiciaire considère cependant les »kmiecie« comme un groupe économique; en effet elle distingue les paysans établis dans leurs exploitations agricoles et n'appartenant pas à un groupe professionnel, puis les tenanciers de petites propriétés terriennes (»ogrodnicy«) ainsi que les valets ne possédant pas de terre, quoique ceux-ci aient le plus souvent été des fils de paysans. Il faut tenir compte de l'esprit conservateur des chancelleries en étudiant la terminologie employée dans les diplômes. L'auteur traite plus longuement des »ascriptitii« dont l'origine s'explique par d'anciennes concessions que l'Etat dut faire dans le domaine du droit publique et qui n'étaient plus qu'une survivance désuète. Certaines personnes et institutions n'avaient pas officiellement renoncé à cette »adscriptio«, mais il est très douteux si elle jouait encore un rôle dans la pratique. Nous trouvons cependant dans les statuts le terme »subditi« pour désigner les paysans, terme qui provenait certainement de l'Ouest européen où il avait traversé déjà plus tôt une évolution caractéristique. Le mot »sujets« (»poddani«) sert à désigner dans les statuts la situation juridique des paysans par rapport aux seigneurs, mais n'implique pas la privation de la liberté personnelle. La pratique judiciaire nous parle surtout du »dominium«, bien connu dans la période antérieure de l'application du droit allemand, et parfois il y est également question de l'»obedientia«.

D'entre les trois autres problèmes dont traite l'auteur, celui de la propriété occupe le moins de place. Les statuts ainsi que la pratique judiciaire établissent le caractère particulier de la propriété meuble du paysan. Aussi bien le droit statutaire que le droit coutumier, sur lequel nous renseigne cette pratique, donnaient des garanties juridiques assurant la jouissance des biens meubles. L'article du statut petit-polonais où il est question de la défense de s'emparer de l'héritage du paysan, fournit l'occasion à l'auteur d'étudier dans les détails le droit qu'aurait eu le seigneur de disposer de la propriété meuble du paysan. On ne réussit pas à trouver de traces de cette coutume ailleurs qu'en Petite-Polo-

gne, quoique dans cette province également elle eût été d'origine étrangère et ne se fût maintenue que peu de temps. La question relative à la propriété immobilière du paysan que mentionnent expressément les statuts, fait cependant surgir des doutes. Le passage des statuts qui nous parle de cette propriété ne figure toutefois pas dans les rédactions plus récentes. Une classe de paysans propriétaires ne s'est pourtant pas constituée. A en juger par les sources qui nous renseignent sur la pratique judiciaire, il est permis de supposer que, du moins dans la période plus ancienne et dans certaines parties de la Pologne, les paysans devenus propriétaires quittaient la classe sociale à laquelle ils avaient appartenu. Mais sous l'influence du droit allemand, on voyait en même temps se répandre l'habitude de posséder »iure emptitio«. Hube n'admettait pas la possibilité que le paysan qui abondonnait le sol qu'il cultivait, eût touché une indemnité du seigneur, néanmoins il n'a pas tenu compte des cas où le »ius emptitium« entrait en jeu. Lorsque ce cas se présentait, le paysan pouvait faire toutes sortes de transaction avec la terre.

Les cas où les paysans quittaient un village pour s'établir dans un autre, jettent de la lumière sur la question de savoir dans quelle mesure ils jouissaient du droit de liberté personnelle. L'auteur compare et analyse minutieusement les deux principaux textes concernant ce sujet, qu'on trouve dans le statut grand-polonais et le texte unique du statut petit-polonais. Il résulte de cette analyse que la coutume de passer d'un village dans un autre était très répandue. Pour pouvoir quitter le village il fallait satisfaire à certaines conditions, en particulier le paysan devait laisser la maison et l'exploitation agricole en bon état et ne s'en aller qu'au terme de Noël. La pratique judiciaire nous renseigne sur les moyens de quitter le village avant d'avoir rempli certaines obligations, notamment en fournissant un garant. Le droit contumier fixait également dans les details la façon de régler les questions litigieuses qui pouvaient surgir à cette occasion. Si les statuts ne mentionnent pas le droit de garantie, c'est parce qu'il était appliqué non seulement aux paysans passant d'un village dans un autre et que son application n'était pas encore limitée par des dispositions spéciales. Le droit de garantie ne devint que bien plus tard une particularité propre à la Mazovie, dans les cas

où il s'agissait de paysans abandonnant le village. La pratique judiciaire permet d'établir l'existence de ce droit dans les provinces de la Couronne, toutefois il n'était pas appliqué dans les cas du »ius emptitium«. Quoique les statuts fassent mention de paysans abandonnant leur village après les années libres qu'il fallait indemniser en fournissant une certaine somme de travail, cette relation n'avait pas une grande importance pratique. Ainsi que l'apprenent les statuts et la pratique des tribunaux, la fuite des paysans consistait à abandonner illégalement le village, en d'autres termes à le quitter sans avoir accompli les devoirs qu'ils étaient tenu à remplir. Les exceptions au profit des paysans, qui les affranchissaient du devoir d'accomplir ces obligations avaient un caractère statutaire. Les restrictions apportées au droit de passage des paysans, restrictions suivant lesquelles un ou deux paysans étaient seulement autorisés à quitter le village, constituent une nouvelle prescription dans le statut petit-polonais. Contrairement à l'opinion de Hube, on trouve des traces de l'application de cette loi dans la pratique judiciare, mais elles sont limitées à la Petite-Pologne où elles ne sont d'ailleurs qu'assez insignifiantes. Vu les tendances qui s'y font jour, la nouvelle loi est cependant d'une grande importance. On découvre encore d'autres restrictions appliquées dans la pratique judiciaire vers la moitié du XV-e siècle; citons à ce propos les limitations de la loi, conséquence d'un »laudum« de 1454 concernant les paysans fixés dans les propriétés des chevaliers prenant part à la guerre.

Quant aux droits domaniaux, les statuts fournissent surtout des matériaux se rapportant à l'exercice de la justice. D'après Hube, tout homme, sans différence d'état et de condition, pouvait se faire rendre justice par les tribunaux publiques, aussi bien lorsqu'il était lésé dans ses droits, que lorsqu'il répondait des torts et des dommages dont il était accusé. Nous connaisons bien la façon d'exempter un paysans de cette justice, surtout dans les villages soumis au droit allemand. La compétence des tribunaux à juger les paysans à l'égal des seigneurs, qu'établissent aussi bien les statuts que la pratique judiciaire, subit ainsi une restriction. Les statuts manifestent une tendance à limiter les exemptions, mais non à les supprimer complètement. On peut déduire de droits analogues dont jouissaient les fonctionnaires de l'Etat, les droits du

seigneur à prélever une partie de wergeld du paysan, ainsi qu'à percevoir certaines amendes. Il n'est cependant pas possible d'établir une limite exacte entre les droits dont le seigneur jouissait en vertu des immunités et les droits indépendants de celles-ci.

---

28. ZAWIRSKI Z.: **Rozwój pojęcia czasu.** ***(L'évolution de l'idée du temps).*** Séance du 23 avril 1934.

Le travail sur l'évolution de l'idée du temps comprend deux parties dont l'une historique, l'autre critique. Dans la première l'auteur trace l'histoire des doctrines concernant le temps depuis les pythagoriciens, qui tentèrent les premiers de formuler une définition scientifique du temps, jusqu'à l'heure actuelle. Les travaux historiques parus jusqu'à présent n'étudiaient généralement l'évolution du problème que pour certaines périodes (Duhem, Baumann) et si elles embrassaient son ensemble, elles n'étaient cependant pas capables d'en décrire l'histoire jusqu'aujourd'hui (Werner Gent). L'étude du développement historique des problèmes en rapport avec le temps, nous apprend que certaines questions éveillaient de l'intêret dans toutes les périodes de l'histoire, tandis qu'on ne s'intéressait à d'autres qu'à certaines époques.

La théorie d'Aristote dans le 4-ème livre de la Physique, puis celle de Plotin, développée au chapitre des Ennéades, intitulé »Du temps et de l'étermité«, comptent parmi les théories les plus profondes et les plus soigneusement élaborées qu'ait connues l'antiquité. Les deux philosophes se placent à des points de vue différents en ce qui concerne la question de savoir quels sont les caractères plus essentiels pour l'idée du temps, si ce sont les caractères qualitatifs en rapport avec l'ordre de succession dans le temps, ou les caractères quantitatifs qui dans la définition d'Aristote étaient au premier plan. Parmi les oeuvres du moyen âge chrétien, il faut surtout mentionner les travaux d'Augustin et de Thomas d'Aquin. Le premier a attiré l'attention sur le rôle important que la mémoire ainsi que les éléments subjectifs en général, jouent non seulement dans l'appréciation des différences qualitatives, mais encore dans l'évaluation quantitative du temps écoulé. La distinction entre l'éternité et le temps, puis le fait

d'avoir admis une sorte d'intermédiaire entre ces deux notions, connu sous les noms d'»aevum« et d'»aeviternitas«, sont peut-être les plus caractéristiques pour la période scolastique, liée à l'activité philosophique de saint Thomas d'Aquin. L'idée de cet intermédiaire est cependant d'origine néo-platonicienne et remonte à la dernière période du néo-platonisme.

L'auteur distingue dans l'histoire moderne quatre périodes de l'évolution de l'idée du temps. La première, qui s'étend jusqu'à l'époque de Newton, Locke et Leibniz, subit à tel point l'influence de la philosophie scolastique, que sans la connaître, il n'est guère possible de comprendre ce que Descartes ou Spinoza nous disent du temps. Depuis Locke on commence à faire des études plus approfondies sur la partie psychologique du problème et les philosophes anglais Berkeley et Hume continuent à suivre la même voie. La discussion sur la réalité du temps devient de plus en plus vive à partir de l'époque de Newton et de Leibniz. Tandis que pour Newton et son école, le temps s'écoule en vertu de sa nature, sans avoir aucun rapport avec les objets (réalisme radical, substantiel), Leibniz n'y aperçoit qu'un certain ordre des événements, qu'»un ordre de possibilités instables« (réalisme modéré, accidentel). Ce dernier point de vue s'accorde mieux d'ailleurs avec celui d'Aristote et des scolastiques, comme il est également plus conforme aux idées de la physique relativiste contemporaine.

La troisième période commence avec Kant. Après avoir insisté sur le rôle décisif que jouent les facteurs subjectifs dans la représentation du temps, il nie non seulement sa substantialité, mais il n'admet pas de même que le temps soit une relation ou un accident de quelque chose d'indépendant de la conscience. Kant à renouvelé ainsi les idées des Eléates et dans une certaine mesure celles des sceptiques; d'autre part, il a préparé le terrain dans la psychologie au développement de différentes théories nativistes qui s'expliquent toutefois par certains malentendus. Ce n'est peut-être pas le contenu positif de la thèse avancée par Kant, qui a eu la plus grande importance, mais plutôt le fait que sa théorie obligeait aussi bien ses partisans que ses adversaires à discuter et à approfondir une série de questions liées au problème du temps.

Les premières recherches psychologiques expérimentales qui au lieu de discussions platoniques, cherchent une confirmation par l'expérience, remontent précisément à cette période. On commence à tenir compte largement des illusions dans l'appréciation du temps et l'on tâche de les expliquer. Grâce aux progrès des sciences naturelles, on entreprend en même temps la critique des principes sur lesquels reposait la physique newtonienne. Toutes ces investigations contribuent dans une certaine mesure à ébranler aussi bien l'autorité de Kant que celle de Newton et ouvrent la voie à de nouvelles théories sur le temps, qu'on trouve dans la philosophie de Bergson, dans les ouvrages des phénoménologistes de l'école de Husserl et dans la physique relativiste. La question de savoir si l'échelle appliquée au temps, est naturelle ou artificielle, est au premier plan et l'on discute le problème s'il est possible de réunir en une échelle universelle les différentes échelles relatives au temps. La théorie contemporaine des »quanta« paraît jeter de la lumière sur la question de la continuité du temps.

Dans la partie critique, consacrée à la solution du problème, l'auteur distingue plusieurs groupes de questions qu'il examine séparément, et cherche pour chacune la solution qui lui paraît la plus juste. En ce qui concerne la réalité du temps, il se place au point de vue du réalisme modéré et rejette aussi bien le réalisme radical de Newton que l'idéalisme de Kant. D'accord avec la division des propriétés du temps en qualitatives et en quantitatives, il distingue avec Reichenbach la topologie et la »métrique« du temps. Pour fixer les propriétés qualitatives, l'auteur suit l'exemple de Leibniz et se sert de relations dynamiques, de sorte que la définition de la simultanéité, admise par la physique relativiste, cesse d'être artificielle. En conséquence, il se déclare pour les idées adoptées par la physique relativiste dans les questions fondamentales touchant l'isochronisme et le synchronisme. L'auteur s'abstient d'émettre une opinion définitive sur les questions concernant la continuité du temps, vu que l'état actuel de la science ne permet pas encore de se prononcer sur ce sujet.

---

29. ZWEIG F.: **Technika a ekonomika**. *(La technique et l'économique)*. Séance du 22 mai 1934.

Dans la première partie du travail ici résumé, l'auteur étudie les rapprochements et les divergences entre le domaine de la techniqne et celui de l'économique, en rejetant les distinctions entre la technique et l'économique, basées sur la théorie psychologique. Il expose ensuite le problème de la symbiose de l'économique avec la technique, symbiose la plus étroite dans le domaine de la production, et traite de l'nterdépendance entre le progrès technique et le progrès économique, laquelle est la moins prononcée dans le domaine de la distribution.

L'auteur s'en tient à la classification suivante en analysant le progrès technique:

On peut distinguer trois stades dans l'évolution historique du progrès technique, à savoir: la technique primitive, la technique qualitative et la technique quantitative. Il divise la technique contemporaine en deux grandes sections, différentes au point de vue économique et distingue le progrès du développement qui permet de satisfaire des besoins nouveaux et inconnus, respectivement de les satisfaire d'une autre manière — puis le progrès du rendement qui augmente la productivité du travail. Il distingue dans ce dernier progrès: le machinisme, la rationalisation, la psychotechnique et l'organisation.

L'idéal du progrès technique serait atteint s'il suivait en même temps la voie du progrès du développement et celle du progrès du rendement.

La distinction entre le progrès qui fait relativement augmenter la participation du capital fixe et le progrès qui la fait diminuer, est également d'une grande importance. L'idéal serait atteint le jour où l'on aiguillerait le progrès technique sur la voie des perfectionnements relevant du second type de progrès.

Dans la deuxième partie du travail, l'auteur traite du problème de la compensation du chômage technologique ainsi que de l'influence qu'exerce le progrès technique sur la distribution du revenu national. Il examine sous trois aspects le problème de la compensation: sous l'aspect de l'industrie sujette au progrès, sous celui de l'économie sociale et sous l'aspect de l'économie mondiale.

Suivant l'auteur, le degré de compensation dans l'industrie sujette au progrès, dépend de quatre facteurs.

1°) Il dépend de la structure de l'économie. Dans une économie libérale la compensation est plus facile, tandis qu'elle se heurte à des difficultés dans une économie s'appuyant sur la monopolisation ou la semi- monopolisation. La compensation est en effet un cas de l'automatisme économique; elle est plus complète, plus cet automatisme fonctionne bien.

2°) Il dépend de l'élasticité de la demande. Plus la demande de biens subissant l'action du progrès est élastique, plus la compensation est forte. On sait que l'élasticité de la demande de différents biens est variable.

3°) Il dépend de l'élasticité de la production, en d'autres termes de l'aptitude de la réduire à la suite de la diminution du profit. Plus cette aptitude est limitée, plus la compensation est forte.

4°) Il dépend de la diminution du côut de la production, des éléments de celui ci, de la circonstance si la diminution intéresse les frais fixes ou les frais variables etc.

L'auteur étudie spécialement le problème de la compensation, tel qu'il se présente dans la production machinisée. Il tient compte de la longueur de la période de l'amortissement des machines ainsi que de la rapidité du progrès technique.

La compensation prend une forme différente dans les diverses branches de la production. Elle est autre dans la production de l'or et la production des marchandises, autre dans l'industrie et l'agriculture, autre dans la production des biens-capitaux et des biens de consommation; elle est différente dans les transports et le commerce, ainsi que dans les autres branches de l'économie, différente dans les industries d'exportation et dans les industries travaillant pour le marché intérieur.

La compensation est difficile dans la structure actuelle de l'économie, aussi n'est-elle généralement que lente et partielle.

L'auteur fixe spécialement son attention sur l'influence qu'exerce le progrès technique sur la distribution du revenu national. Il aboutit à la conclusion que le progrès du rendement favorise en principe l'augmentation relative de la participation au revenu national, de l'entrepreneur, du capitaliste et des groupes

ayant des revenus fixes; en revanche, la participation relative de l'ouvrier et du cultivateur manifeste une tendance à diminuer.

Le progrès du rendement (mais non le progrès du développement) fait baisser le taux des salaires et la rente foncière, tandis qu'il fait monter le taux de l'intérêt et le taux du profit. Le taux des salaires baisse non seulement par suite de la réduction de l'emploi des travailleurs, mais il diminue aussi directement à la suite de l'action de la loi de substitution. En vertu de cette loi, les salaires tombent au niveau des frais de substitution de l'ouvrier par la machine. La loi de substitution empêche, l'ouvrier de participer aux profits réalisés grâce au progrès technique.

La troisième partie est consacrée au problème de l'origine du progrès technique dans l'industrie, aux facteurs qui favorisent ou arrêtent son essor, à l'automatisme et au terme de ce progrès.

L'auteur décrit l'automatisme spécifique du progrès technique et l'appelle automatisme dynamique. Il s'agit en effet d'une combinaison d'automatisme et de dynamisme. L'abondance et le bas prix des capitaux sont une condition qui favorise le développement du progrès technique, tandis que le manque de ceux-ci et la cherté de la main-d'oeuvre l'enraient. Le progrès technique crée lui-même les freins qui entravent son essor et finissent par l'arrêter. Il ne dure pas indéfiniment, car à une phase d'essor succède une période de stagnation, voire même une période de recul.

Le problème du progrès technique considéré comme conséquence de la lutte et comme instrument dont elle se sert, mérite particulièrement de retenir l'attention. Sous toutes ses formes, la lutte est le grand moteur du progrès technique, qu'il s'agisse de concurrence, de guerres, de luttes économiques ou de luttes politiques. Depuis l'aube de l'humanité jusqu'à nos jours, la stratégie a été un puissant levier dont s'est servi le progrès de la technique de production, quoique les résultats de la lutte, c'est-à-dire les ravages de la guerre eussent souvent entraîné la ruine de la technique.

Le progrès technique est d'autre part un instrument de lutte dont l'action se traduit dans toutes les manifestations de la lutte entre les hommes, qu'il s'agisse de la concurrence, de la lutte des classes ou de la lutte entre les peuples. Dans ces trois do-

maines nous constatons deux tendances communes, résultats de la technique. Il s'agit d'abord de la tendance à augmenter la prépondérance du plus fort dans la concurrence, dans la lutte des classes et dans la lutte entre les nations. Ensuite, le progrès technique a une tendance à rendre cette lutte plus âpre et à augmenter les antagonismes entre les entrepreneurs, les classes et les nations.

Nous voyons clairement les dangers qu'entraîne le progrès de la technique. On peut en abuser et l'on en abuse généralement pour atteindre deux fins auxquels il sert et qui règlent son développement. Ces deux fins, les voici: les bénefices réalisés par les monopoleurs et le militarisme. En effet, le progrès de la technique contribue souvent à enrichir aux dépens des autres, les individus jouissant de monopoles, comme il sert à étendre la domination des peuples sur d'autres peuples, grâce au perfectionnement de la technique militaire.

La technique qui sert à augmenter les bénéfices des monopoleurs et à développer l'esprit de conquête, n'est certes pas un bienfait pour l'humanité; au contraire, elle menace d'anéantir la civilisation.

L'auteur étudie dans les derniers chapitres l'influence qu'exercent sur le progrès technique, les systèmes économiques, en particulier la répartition de la propriété et insiste sur le fait qu'une répartition équilibrée contribue à diminuer le chômage technologique. Il examine ensuite la tendance à la monopolisation et à la concentration, propre au progrès technique, puis il s'occupe des moyens à prendre pour lutter contre le chômage technologique, tout en insistant sur leur caractère relatif et sur la difficulté de les appliquer.

De l'avis de l'auteur, le moyen le plus efficace de combattre le chômage technologique, consiste en la libéralisation de l'économie tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, soit à lutter contre les monopoles et les semi-monopoles, à supprimer l'étatisme et la règlementation de la vie économique. Il admet également la nécessité de rétablir la liberté dans l'échange des capitaux, des marchandises et des hommes. C'est alors seulement que nous aurons toutes les garanties d'une compensation rapide et complète du chômage technologique. La technique a pour but de rapprocher

les peuples et non de les diviser. Les barrières entre les nations ne peuvent que vicier l'action de la technique.

Le progrès de la technique dans l'autarchie conduit à l'absurde et disparaîtra par lui-même. L'autarchie l'anéantira plus tôt que nous le pensons. Il arrivera ainsi à un terme qu'il aura déterminé lui-même. Le progrès technique nourrit l'autarchie qui doit le réduire un jour à néant. Les arbres ne poussent pas jusqu'au ciel et il y a une limite économique et sociale du progrès technique. L'espoir des rationalistes du XVIII-e et XIX-e siècles qui prévoyaient un progrès illimité, est une illusion, aussi dans le domaine de la technique.

---

30. ŻUROWSKI J.: **Ogólne wyniki badań archeologicznych w Złotej, pow. Sandomierz w latach 1926—1930.** ***(Allgemeine Ergebnisse archäologischer Forschungen in Złota, Kreis Sandomierz, in den Jahren 1926—1930).*** Séance du 4 mai 1934.

Es ist erst ein vorläufiger Bericht, welcher nur ganz allgemein manche der wichtigsten Ergebnisse der archäologischen Forschungen in Złota, Kreis Sandomierz (Fig. 1), umfaßt, die dort seitens des Archäologischen Staatsmuseums im Laufe aller bisherigen Ausgrabungen vorgenommen wurden. Je nachdem die Verarbeitung der Materialien fortschreiten wird, werden ausführliche Ergebnisse veröffentlicht werden.

Nach den früheren vor dem Weltkriege unternommenen Amateurgrabungen von Z. Lenartowicz, nach den einleitenden Untersuchungen von Wł. Antoniewicz (1922) und J. Żurowski (1925), ging man zu systematischen Forschungen über, die jedoch immer nur einen Rettungscharakter hatten. Sie wurden im J. 1926 von R. Jakimowicz, zusammen mit weiland Z. Szmit, nachher vom Jahre 1927 bis 1930 von J. Żurowski, im J. 1927 zusammen mit weiland Szmit geführt; im ganzen dauerten die Forschungen in den J. 1926 bis 1930 20 Monate. Außerdem war bei den Untersuchungen eine Reihe wissenschaftlicher Hilfskräfte beschäftigt.

Die Forschungen wurden auf folgenden Fundplätzen (= Feldern) durchgeführt (siehe Fig. 2): Gajowizna, 1926 (teilweise, zusammen 34 Fundstellen), »nad Wawrem«, in den Jahren 1926, 1927 und 1929

(fast gänzlich durchgeführt, 573 Fundstellen), Grodzisko I, 1928—1929 (gänzlich, 449 Fundstellen), Grodzisko II, 1930 (der an Grodzisko I grenzende Abschnitt, 190 Fundstellen) und Podgrodzie I (fast in Gänze, 326 Fundstellen). Zusammen hat man 1572 Fundstellen durchforscht.

Von jeder der Fundstellen wurde ein Plan verfertigt und jede

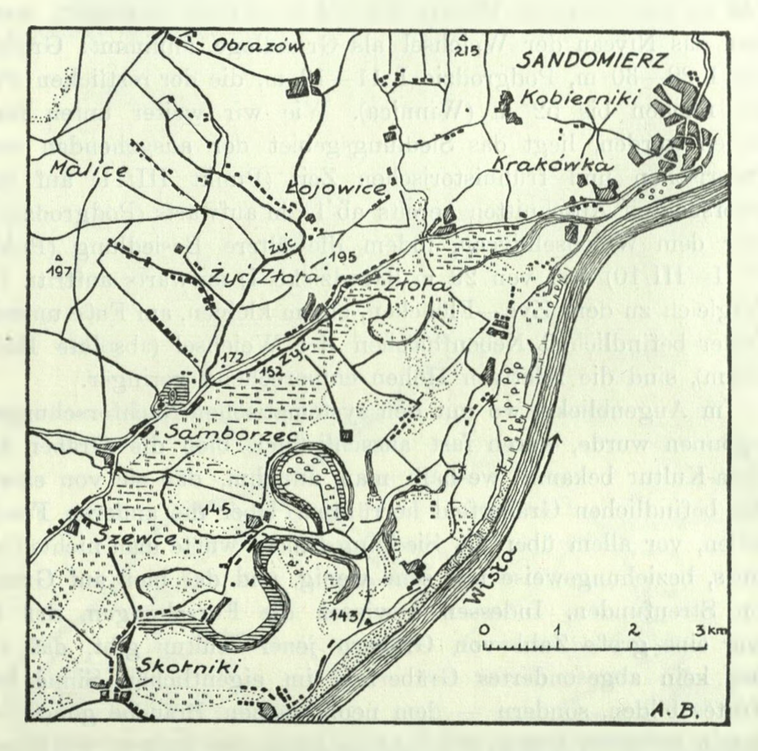


Fig. 1. Das Dorf Złota, Kreis Sandomierz, und Umgebung. Die arabischen Ziffern bezeichnen die absoluten Höhen.

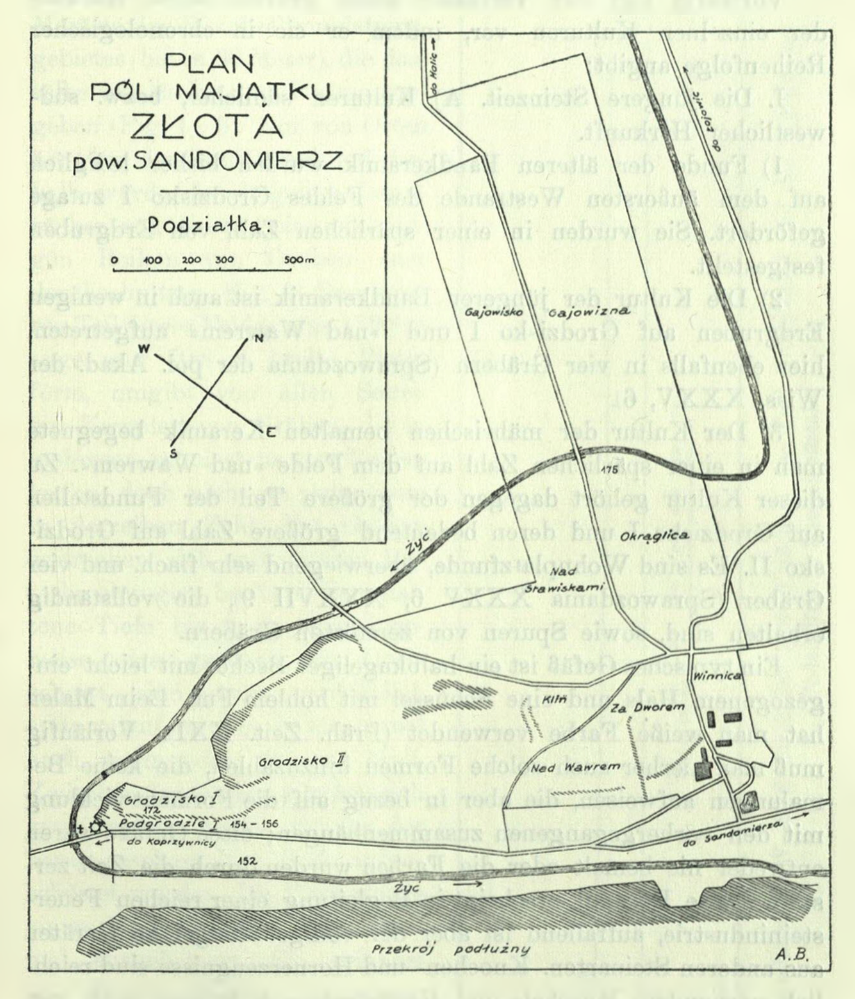
einzeln beschrieben, wichtigere wurden genau abgezeichnet und photographiert. Alle Fundstellen wurden auf jedem der Felder im Maßstab 1:200 aufgenommen. Die Pläne der Fundplätze »nad Wawrem« und Grodzisko I samt Podgrodzie I sind bereits endgültig bearbeitet und ins Reine gezeichnet, fast druckreif. Die Befestigung auf Grodzisko I wurde nivelliert.

Die absoluten Höhen der Felder des Gutes Złota, auf denen

die archäologischen Fundstellen auftreten, schwanken zwischen 154 bis 156 (Podgrodzie I) und 195 m (Winnica); vgl. Fig. 1 und 2. Die Entfernung dieser Felder von der Weichsel, in der Richtung NNW—SSE, beträgt ca 3 (Winnica) bis 4 km (Podgrodzie I, Fig. 3). Das Niveau des Żyć—Flüßchens beträgt 152 m, dasjenige der Weichsel auf dem nächstliegenden Abschnitt 142—143 m. Die relativen Höhen der Złota—Felder betragen, wenn man das Niveau der Weichsel als Grundlage annimmt: Grodzisko I 29—30 m, Podgrodzie I 11—13 m, die der restlichen Felder reichen bis 52 m (Winnica). Wie wir weiter unten feststellen werden, liegt das Siedlungsgebiet der ausgehenden vorhistorischen und frühhistorischen Zeit (Punkt III/11) auf den untersuchten Abschnitten bereits ab 11 m aufwärts (Podgrodzie I) über dem Weichselniveau, indem die ältere Besiedlung (Punkt I—II—III/10) erst von 29 m (Grodzisko I) aufwärts auftritt. Im Vergleich zu dem Żyć—Flüßchen, einem kleinen, am Fuße unserer Felder befindlichen Nebenflüßchen der Weichsel (absolute Höhe 152 m), sind die relativen Höhen entsprechend geringer.

Im Augenblicke, wo mit den systematischen Nachforschungen begonnen wurde, waren fast ausschließlich bloß die Gräber der Złota-Kultur bekannt, weshalb man annahm, daß sie von einem hier befindlichen Gräberfeld herrühren. Über die anderen Fundstellen, vor allem über die Siedlungsfunde, wußte man nichts Genaues, beziehungsweise nur sehr wenig, und das bloß auf Grund von Streufunden. Indessen bewiesen die Forschungen, daß es zwar eine große Zahl von Gräbern jener Kultur gibt, daß sie aber kein abgesondertes Gräberfeld im eigentlichen Sinne des Wortes bilden, sondern — dem neolithischen Brauche gemäß — einzeln zerstreut liegen, größtenteils längs der langen, südlichen sanft abfallenden Böschung der Ackerfelder des Gutes Złota und innerhalb einer großen, teilweise gleichzeitig mit den Gräbern entstandenen Ansiedlung. Außer den Gräbern der Kultur von Złota wußte man vom Vorhandensein der Glockengräber aus der vorrömischen Eisenzeit. Unbekannt waren, mit wenigen Ausnahmen, die genauen Grabinventare wie auch die in den früher entdeckten Fundstellen auftretenden geschlossenen Funde. Solche geschlossene Funde wurden gegenwärtig vielfach festgestellt, so daß wir ein genaues Bild der Kultur von Złota besitzen. Die systematischen For-

schungen bewiesen, daß sich auf den durchgegrabenen Feldern außer den zur Złotakultur gehörenden, auch Siedlungsfunde und



Eig. 2. Plan der Felder (= Fundplätze) des Gutes Złota. Podziałka = Längemaß-tab. — Przekrój podłużny = Längenschnitt.

Gräber aus einer Reihe anderer vorhistorischer Kulturperioden aus der Stein-, Bronze- und Eisenzeit befinden. Die genaue Zusammenstellung der Zahl der Fundstellen der in Frage stehenden

Kulturperioden ist noch nicht möglich; das wird erst zum Schluß, nach der Verarbeitung des ganzen Materials erfolgen.

Vorläufig legt der Verfasser einen provisorischen Ausweis der einzelnen Kulturen vor, indem er sie in chronologischer Reihenfolge angibt:

I. Die jüngere Steinzeit. A) Kulturen südlicher, bezw. südwestlicher Herkunft.

1) Funde der älteren Bandkeramik wurden bisher lediglich auf dem äußersten Westrande des Feldes Grodzisko I zutage gefördert. Sie wurden in einer spärlichen Zahl von Erdgruben festgestellt.

2) Die Kultur der jüngeren Bandkeramik ist auch in wenigen Erdgruben auf Grodzisko I und »nad Wawrem« aufgetreten, hier ebenfalls in vier Gräbern (Sprawozdania der pol. Akad. der Wiss. XXXV, 6).

3) Der Kultur der mährischen bemalten Keramik begegnete man in einer spärlichen Zahl auf dem Felde »nad Wawrem«. Zu dieser Kultur gehört dagegen der größere Teil der Fundstellen auf Grodzisko I und deren bedeutend größere Zahl auf Grodzisko II. Es sind Wohnplatzfunde, überwiegend sehr flach, und vier Gräber (Sprawozdania XXXV 6, XXXVII 9), die vollständig erhalten sind, sowie Spuren von zerstörten Gräbern.

Ein typisches Gefäß ist ein halbkugeliger Becher mit leicht eingezogenem Hals und eine Schüssel mit hohlem Fuß. Beim Malen hat man weiße Farbe verwendet (Präh. Zeit. XXI). Vorläufig muß man hierher auch solche Formen hinzuzählen, die keine Bemalungen aufweisen, die aber in bezug auf die Formentwicklung mit den vorhergegangenen zusammenhängen; diese Gefäße waren entweder nie bemalt oder die Farben wurden durch die Zeit zerstört. Diese Keramik erscheint in Begleitung einer reichen Feuersteinindustrie, auffallend ist aber der völlige Mangel an Geräten aus anderen Steinarten. Knochen- und Hornerzeugnisse sind reichlich vorhanden; Muschel- und Kupferschmuck kommt auch vor.

Aus dieser Zeit dürfte auch sehr wahrscheinlich die Befestigung (Fig. 4) auf Grodzisko I herrühren. Ihr Platz wurde ausgezeichnet gewählt, denn er ist schon von Natur vorzüglich geschützt. Das Feld Grodzisko I, ein am meisten gegen Süden vorgeschobener Hügel der kleinpolnischen Hochebene, ist ein schmaler, im Norden durch das Tal des Żyć-Flusses abgetrennter Land-

rücken (Maximalbreite 85·4, Maximallänge 362·4 Meter) und erhebt sich bereits unmittelbar über die Moräste des Weichselinundationsgebietes (bis ca 30 Meter), die dasselbe von Süden und Westen umgeben (Fig. 1—3). Nur von Osten her war der Zutritt frei und deshalb wurde der hügelige Landrücken von dieser Seite mit einigen Reihen von Gräben quer durchschnitten (Fig. 4). Den inneren Teil dieses Feldes, eine 152·8 m ange und 70·8 m breite Plattform, umgibt von allen Seiten ein Komplex von Gräben, die in mehreren, mindestens vier Reihen laufen, doch nicht an jeder Seite in derselben Zahl. Die Gräben erstrecken sich mit kurzen Unterbrechungen, besitzen die erhaltene Tiefe bis 2 m, ausnahmsweise eine größere; im Querschnitt sind diese gewöhnlich spitz zulaufend (Fig. 5), manchmal auch mehr oder weniger breit. Zwischen den Gräben erhoben sich zweifelsohne Wälle, die aus der herausgeschaufelten Erde aufgeschüttet wurden. Die Feste wurde einige Male, vielleicht sogar dreimal ausgebessert. Sie erinnert an die im Westen bekannten neolithischen »camps« (*Antiquity* 1930, Ebert, Reallex. Art. Festung) wie auch an die Akropolis (Quergräben) in Cucuteni. Das die Gräber umfassende Gebiet ist samt der inneren Plattform 247 m

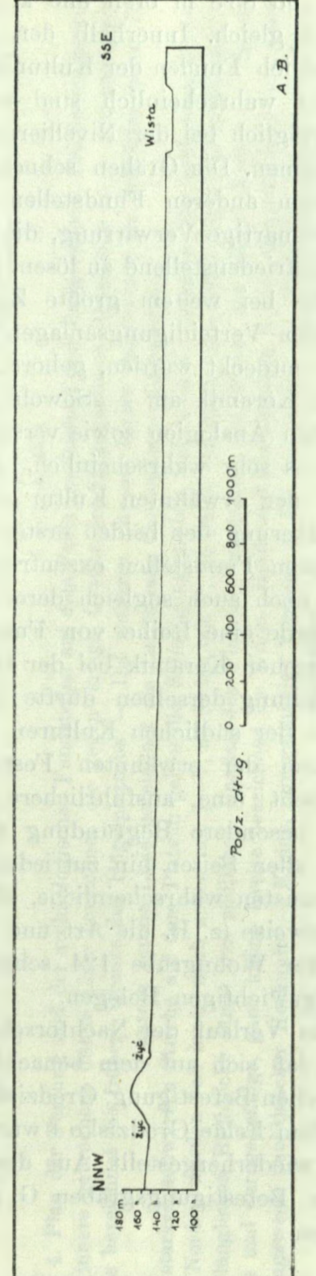


Fig. 3. Querschnitt NNW—SSE durch das Żyć—Flüßchen, das Feld Grodzisko I und das Weichseltal. Podz. dług. = Längemaßstab.

lang und 83·8 m breit und kommt fast der Breite des ganzen Feldes gleich. Innerhalb der Gräben begegnete man fast ausschließlich Funden der Kultur der mährischen bemalten Keramik. Höchst wahrscheinlich sind sie dorthin bedeutend später, erst nachträglich bei der Nivellierung des Terrains in historischer Zeit gekommen. Die Gräben schneiden sich auf verschiedene Weise mit den anderen Fundstellen und verursachen unter ihnen verschiedenartige Verwirrung, die schwer zu erklären und nicht immer zufriedenstellend zu lösen, manchmal gar nicht zu erklären ist.

Die bei weitem größte Zahl der Fundstellen, die auf dem von den Verteidigungsanlagen der Festung eingeschlossenen Gebiete entdeckt wurden, gehören der Kultur der bemalten mährischen Keramik an. — Sowohl dieser Umstand, wie auch die genannten Analogien sowie verschiedene Terrainbeobachtungen machen es sehr wahrscheinlich, daß die Festung von der Bevölkerung der erwähnten Kultur erbaut wurde. Das hat weder die Bevölkerung der beiden ersten Kulturen der Bandkeramik getan, da deren Fundstellen exzentrisch liegen und es ihrer nicht viele gibt, noch auch sogleich deren unmittelbare Nachkommen; denn es wurde eine Reihe von Fundstellen der Kultur der bemalten mährischen Keramik bei der Gründung der Festung zerstört. Die Entstehung derselben dürfte daher erst zur Zeit jener dritten Phase der südlichen Kulturen stattgefunden haben. — Das Altersproblem der erwähnten Feste ist ein Problem für sich und erheischt eine ausführlichere Besprechung. Die weiter oben ohne besondere Begründung angegebene Lösung ist noch nicht nach allen Seiten hin zufriedenstellend bewiesen, doch ist sie die am meisten wahrscheinliche, denn sie besitzt trotz gewisser Gegenbeweise (z. B. die Art und Weise, wie sich der Graben N⁰ I/2 mit der Wohngrube 124 schneidet) die bei weitem größte Zahl von gewichtigen Belegen.

Im Verlauf der Nachforschungen im Jahre 1930 stellte man fest, daß sich auf dem benachbarten Felde im Osten Spuren einer ähnlichen Befestigung, Grodzisko II (Fig. 2), befinden. Die Festung auf dem Felde Grodzisko I wurde vielleicht in der frühhistorischen Zeit wiederhergestellt. Aus dieser Zeit dürften also eventuell der große Befestigungsgraben G und manche andere Gräben herrühren.

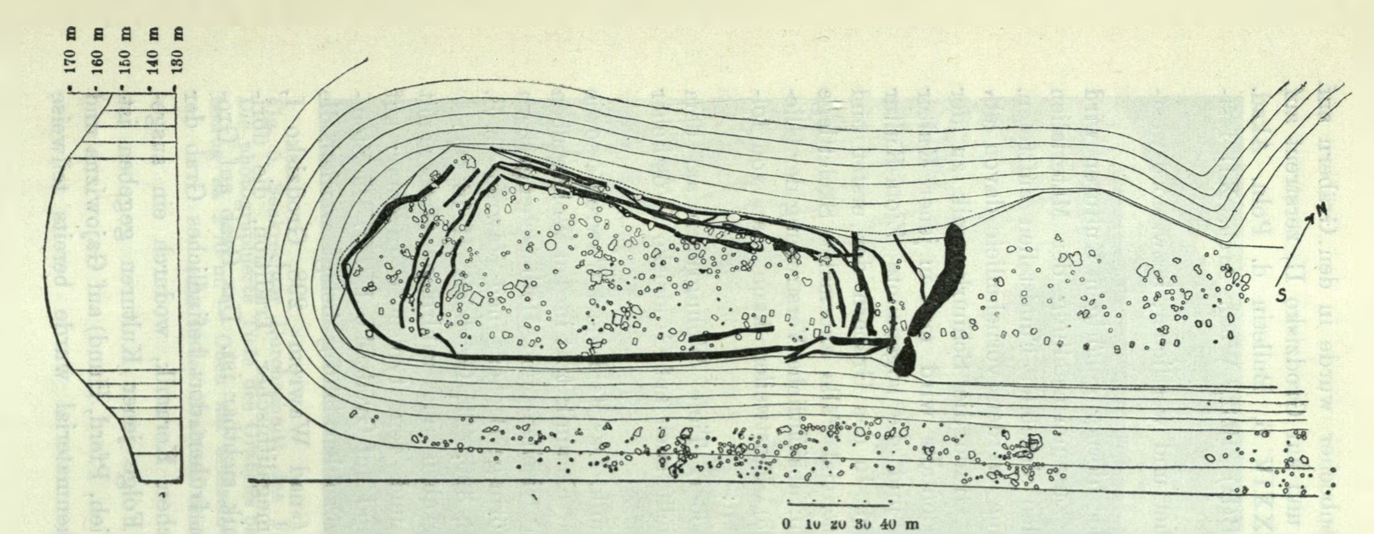


Fig. 4. Plan der Festung und der archäologischen Fundstellen auf dem Felde Grodzisko I und Podgrodzie I. Zeichenerklärung: Die innere gebrochene dünne Linie bezeichnet die gegenwärtige Grenze des Hügelplateaus (Grodzisko I). — Die punktierte Linie bezeichnet die frühere Grenze des Hügelplateaus. — Die weiteren dünnen Linien bezeichnen die Schichtenlinien. Die untere gerade Linie bezeichnet die Landstraße Sandomierz—Koprzywnica.

Die starken schwarzen Striche auf dem Plateau geben die Befestigungsgräben und deren Richtung an. Die Gräben im Westen und Norden wurden von innen nach außen mit I—V, im Süden mit V, im Osten von innen nach außen mit A—G bezeichnet. — Die länglichen Rechtecke längs des südlichen Randes des Plateaus bezeichnen die Gräber der Złota—Kultur. — Runde, ovale und unregelmäßige, ganz kleine Kreise bezeichnen die Wohn-, Herd- und Abfallgruben u. s. w. von verschiedenem Alter, vorzugsweise neolithischer Herkunft. — Kleine, unregelmäßige Vierecke u. dgl. bezeichnen die Pläne der Häuser der Burgwallkultur.

Links auf der Abbildung befindet sich der Querschnitt des Hügels Grodzisko I samt Podgrodzie I.

Der Plan wurde von Herrn K. Burasiewicz, nach den Angaben des Verfassers, ausgeführt; die Terrainzeichnung von Frl. Bogucka nach einer Spezialkarte, angefertigt.

4) Die Kultur der Glockenbecher wurde in den Gräbern auf dem Felde »nad Wawrem« und auf Grodzisko II, zerstreut auf Grodzisko I (Sprawozd. XXXIV 6, Bulletin d. Poln. Akad. d. Wiss. I—II 1929, u. III B(II), 1932, Wiad. Arch. XI) festgestellt.

B) Kulturen nord-westlicher und westlicher, bezw. nord-westlicher Herkunft.

Die endgültige Teilung der hierher gehörigen Kulturen wird man erst nach der genauen Zusammenstellung der Materialien vornehmen können, die an den einzelnen Fundstellen auftreten. Die Ergebnisse dieser Teilung werden vornehmlich davon abhängen, ob und in welchem Grade die Schnurkeramik zu der gegebenen Kultur gehört. Jedenfalls wird man in jener Kultur eine reine Phase (siehe 6) und die sogenannte Złota-Kultur (siehe 7) unterscheiden müssen. In den Gräbern der ersten und zweiten Phase kommen manchmal Fälle anormaler Skelettlage vor (Deformation: Grab I 325; absichtliche Verstreuung der Glieder: Grab I 246, Gr. II 8, 93). Einstweilen kann man von folgenden Möglichkeiten sprechen:

5) Kultur der Trichterbecher. Tiefe Wohngruben auf dem Felde »nad Wawrem«, vielleicht auch auf Grodzisko I (östlicher Teil) und II.

6) Kultur der Schnurkeramik. Das Feld »nad Wawrem« sowie auf Grodzisko I und II. Diese Keramik tritt in den Wohngruben und Schachtgräbern, in den Nischen- und Halbnischengräbern auf; geschweifte und mörserförmige Becher (»nad Wawrem« z. B. 246, 279, 295, 297, 297a, 298, 326, 405, Grodzisko II 76, 93).

7) Złota-Kultur. Wohngruben und zahlreiche Gräber mit einem bis drei Bestatteten und dem typischen Inventar: auf Gajowizna, »nad Wawrem« und auf Grodzisko I u. II. Die Steinpflaster, mit denen die Gräbersohlen häufig belegt werden, die Steinblöcke an den Gräbern (»nad Wawrem« 298, Grodzisko I, 70, 436) sind zweifelsohne megalithischer Tradition, die übrigens auch im Stil der Keramik sichtbar ist. Das Grab auf Grodzisko I N⁰ 169 zerstörte ein früher dort befindliches Grab der Kultur der bemalten mährischen Keramik, wodurch ein ausgezeichnetes Beispiel für die Folge jener Kulturen gegeben ist. Tiergräber (unter anderem Vieh, Pferd, Hund) auf Gajowizna und »nad Wawrem«. Das Knochenmaterial wurde bereits teilweise

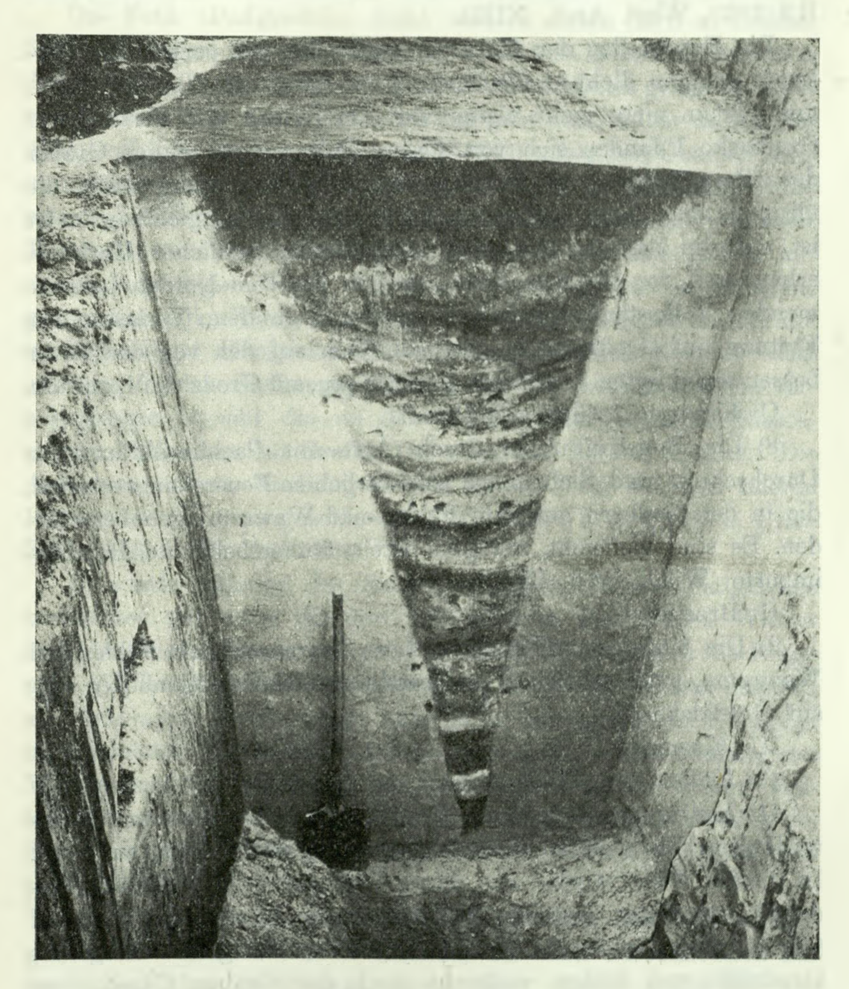


Fig. 5. Senkrechter Durchschnitt des Festungsgrabens Nr I/1, Profil a. Die photographierte Tiefe des Grabens beträgt 2·29 m, seine ehemalige Tiefe betrug ca 2·70 m. — Oben auf demselben Bilde sieht man den Längenschnitt des Grabens, seine Breite = 1·60 m.

Phot. J. Żurowski

bearbeitet (Adametz, Hoyer, Wodzicki; Zeit. f. Tierzucht u. Zuchtb. XII, Rozprawy der poln. Akad. d. W. III B 1922, Bull. B 2 1933, Wiad. Arch. XIII).

Die Fundstellen der Kulturen nordischer und verwandter Herkunft dringen dicht an die Festung auf Grodzisko I heran (Fig. 4) und rücken nicht mehr weiter vor. Im Innern der Festung auf Grodzisko I fanden sich von diesen Kulturen nur einige Gräber der Złota-Kultur vor. Es liegt daher die Vermutung nahe, die übrigens auch von woanders her wie auch chronologich begründet ist, daß die Festung von einer Bevölkerung südlicher Herkunft erbaut und von ihr zum Schutz gegen die vom Norden herströmenden Volksstämme bewohnt wurde. Nach dem Verlassen der Festung auf Grodzisko II zog man sich auf den von der Natur besser verteidigten westlichen Landrücken, auf Grodzisko I, zurück.

C) Kulturen östlicher Herkunft.

8) Die Bug-Kultur ist durch Äxte mit flachlinsenförmigem Durchschnitt und Sicheln aus nord-östlichem Feuerstein vertreten, die in den Gräbern auf dem Felde »nad Wawrem« gehoben wurden. Es sind vielleicht, übrigens bereits früher bekannte, Handelsimporte (Wiad. Arch. IX).

II. Bronzezeit.

9) Die Kultur von Trzciniec. Lose Spuren auf dem Felde »nad Wawrem«, auf Grodzisko I und bestimmt ein Skelettgrab (Nr. 111) auf Grodzisko II.

III. Eisenzeit.

10) Kultur der Glockengräber auf Grodzisko I.

11) Kultur aus dem Ende der vorhistorischen Zeit und Burgwallkultur. Vielleicht wiederholte Gründung der Festung auf Gr. I. In diesem Falle würden aus dieser Zeit der quer durch das Grodzisko von Osten laufende Wallgraben G, 13 m breit, 6 m tief (der äußerste Graben von Osten), der zweite Wallgraben längs des Grodzisko von Süden, vielleicht auch der Graben C mit einer breiten Sohle herstammen. Die von dieser Festung herrührende Benennung des Feldes »Grodzisko« (Burgwall) hat sich in der Volksüberlieferung bis auf den heutigen Tag erhalten. Einige viereckige Hütten und kuppelförmige Töpferöfen (?), Wohngruben, Burgwallkeramik. Auf dem Felde »nad Wawrem« einzelne Skelettgräber, einstmals vielleicht ein ganzes Reihengräberfeld;

gut erhalten auf dem Felde von Mykina, teilweise im J. 1928 untersucht. Auf Grodzisko I ein Grab desselben Typus.

Das Feld »Podgrodzie« zieht sich in einem (25·6 m breiten, 366·2 m langen) Streifen längs der südlichen Böschung des Grodzisko I (Fig. 2—4); ca 16—18 Meter tiefer als dieses gelegen, erhebt es sich dicht über das Weichseltal und geht unmittelbar in dasselbe über, wobei es noch gegenwärtig (1934!) unter den Überschwemmungen zu leiden hatte. Auf diesem Felde gibt es eine Menge dicht neben einander gelegener Fundstellen: runde, manchmal sehr tiefe Wohngruben, Feuerherde, Töpferöfen, ausnahmsweise Hütten auf einem viereckigen Plane. Die hier unter anderem angetroffene graue Keramik (Ebert, Reallexikon T. XIII. Taf. 44 A, Alföldi in Archeologia Hungarica IX) mit eingeglätteten Mustern weist auf eine frühere Siedlungsphase hin, die der frühhistorischen vorangegangen ist und die an das Zeitalter der Grabarka-Niesłuchowska (Museum der Grafen Dzieduszycki, Lwów) erinnert. Die Anlehnung dieser Siedlung bereits an die Burg auf dem oberen Plateau ist nicht ausgeschlossen (Vgl. Ebert l. c., § 115 u. Präh. Zeit. 1913, S. 81, Abb. 90).

Es wurde während der Nachforschungen auf dem Podgrodzie beobachtet, daß unter die dort befindlichen Fundstellen Wasser in bedeutendem Grade dringt (Fig. 2—3). Es liegt also die Frage nahe, ob diese Fundstellen bereits zu der Zeit unter Wasser standen, als Podgrodzie bewohnt war, oder ob ihr heutiger Stand die Folge irgendwelcher klimatischer Änderungen und der Bewässerung des Weichselinundationsgebietes sei, also Ursachen, die früher vielleicht in dem Maße nicht vorhanden waren, die gegenwärtig jedoch die Versumpfung des Podgrodzie verursachen (Kommissionsprotokolle 28. XI. 1930).

Man wird daher gegenwärtig mit der Złota den früheren Begriff nicht mehr verbinden können, der sich ausschließlich auf die Złota-Kultur beschränkt. Denn diese Kultur stellt hier nur eine Phase der Besiedlung dar, wenn auch zweifelsohne den Höhepunkt im Neolithikum. Nach der jüngeren Steinzeit, die in Złota am stärksten entwickelt war, wurde die Besiedlung erst in der letzten prähistorischen, bezw. in der frühhistorischen Zeit intensiver. Aus der Zwischenzeit besitzen wir bis auf den heutigen Tag keine Voraussetzungen, die auf eine stärkere Besiedlung hinweisen würden; sie zeugen eher von deren Untergang. Die zu

Beginn der Bronzezeit herrschenden Zustände hängen in anthropogeographischer Hinsicht mit dem Neolithikum eng zusammen. Eine gewisse Belebung läßt sich erst in der zweiten Hälfte des ersten Jahrtausends vor Chr. verspüren. Dieses Schwanken bezüglich der Besiedlung steht mit dem des Klimas im Zusammenhang.

Das Verhältnis zwischen dem vor- und frühhistorischen Besiedlungsgebiet und dem Niveau der in der Nähe befindlichen Weichsel- und Żyć-Flüsse wurde bereits oben erwähnt.

Vielleicht werden die in Złota obwaltenden Zustände uns gleichsam den vorhistorischen Siedlungsverkehr in diesem Teile des Landes erklären können. Die mehrjährigen Untersuchungen in Złota, ihre Dimensionen und die Fülle des gewonnenen Materials gestatten uns, bis zu einem gewissen Grade, obige Verallgemeinerungen. Man darf sie aber noch nicht als endgültig ansehen.

BIBLIOGRAPHIE POUR AVRIL—JUIN 1934.

Archiwum do dziejów literatury i oświaty w Polsce. Serja II, tom 3. (og. zb. t. 18). Kraków 1930, 8⁰, str. VIII + 450 + 2 nlb. *(Archives pour servir à l'étude de l'histoire de la littérature et de l'enseignement en Pologne. Série II. tome 3 [t. 18 de la collection complète]. Cracovie 1934, 8⁰, VIII + 450 p. + 2 p. surnum.).*

Treść: Michała Grabowskiego listy literackie, wydał Adam Bar. *(Contenu: Lettres littéraires de Michel Grabowski, publiées par Adam Bar).*

Archivum Neophilologicum. 1/2 1934. Cracovie 1934, 8⁰, p. 193—377.

Contenu: Z. Milner: La formation des figures poétiques dans l'oeuvre cultiste de Góngora, p. 193. — J. Grünbaum: Probleme der Strophik Neidharts von Reuenthal, p. 267. — S. Ciesielska-Borkowska: Les voyages de Pologne en Espagne et en Portugal aux XV-e et XVI-e siècles, p. 296. — M. Dłuska: Quelques problèmes de phonétique en polonais, étudiés expérimentalement, p. 323. — S. Sawicki: Ein Brief O. J. Biermbaums an Arne Garborg, p. 373. — S. Ciesielska-Borkowska: Addenda, p. 376.

Bibljoteka przekładów z literatury starożytnej nr 7. Kraków 1934, 8⁰, str. 258. *(Bibliothèque comprenant des traductions d'oeuvres de la littérature antique. N⁰ 7. Cracovie 1934, 8⁰, 528 p.).*

Treść: T. Maccius Plautus, Komedje. Przełożył, wstępem, streszczeniami opatrzył Gustaw Przychocki. *(Contenu: Comédies de T. Maccius Plautus. Traduction de Gustave Przychocki avec une introduction et le résumé des pièces).*

Bulletin International de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres. Classe de Philologie, Classe d'Histoire et de Philosophie. N° 1—3 I—II 1934, Janvier—Mars 1934. Cracovie 1934, 8°, p. 1—87.

Contenu: Comptes rendus de l'Académie pour janvier—mars 1934. p. 1. — Bibliographie pour janvier—mars 1934, p. 84. — Résumés. A. Bochnak: Zwei Silbergefässe mit den Wappen der Familie Wasa in der Kollegiatkirche zu Łowicz, p. 4. — A. Bochnak: Das Tabernakel in der ehemals cistercienser Kirche in Jędrzejów, p. 5. — T. Dobrowolski: Les peintures gothiques polychromes de l'église de Jesiona et le problème de la peinture murale en Silésie, p. 6. — J. Fijałek (Abbé): Le sort réservé à l'Union de Florence dans le Grand-Duché de Lithuanie sous le règne de Casimir Jagellon, p. 12. — F. Gross: Studies on nomadism and its influence on society, organisation and law, p. 18. — J. Kostrzewski: Grabhügel der Aunjetitzer Kultur in Łęki Małe, Bezirk Kościan, p. 23. — St. Kot: La caractéristique comparée de la Pologne et des Polonais dans les rythmes du Moyen-Age, p. 28. — J. Krzyżanowski: Les bylines russes, p. 30. — Wł. Kuraszkiewicz: Les chartes de Halitsch (Halicz) et de Volhynie du XIV—XV-e s. — Etude linguistique, p. 34. — T. Mańkowski: Les marbres de Dębnik sous le règne de Stanislas-Auguste, p. 43. — T. Mańkowski: Le vase métallique perse de la cathédrale arménienne de Lwów, p. 45. — St. Przeworski: Die ethnischen Probleme von Luristan im VIII. Jhd. v. Chr., p. 46. — J. Rutkowski: L'organisation sociale de l'industrie dans la grande propriété foncière au XVI-e, XVII-e et XVIII-e siècles en Pologne, p. 50. — St. Schayer: Pre-Aryan Elements in Indian Buddhism, p. 55. — J. Siemieński: Les archives de la Couronne avant Kromer, p. 65. — J. Szablowski: Spätgotisches Triptychon in der Pfarrkirche zu Mikuszowice bei Biała, p. 69. — J. Szablowski: Mittelalterliche Denkmäler in der Pfarrkirche zu Racławice Olkuskie, p. 70. — W. Weintraub: Etudes sur les manuscrits d'André Morsztyn, p. 72. — J. Żurowski: Stilistische Betrachtungen über die Steinsäule des sog. Światowit aus dem Flusse Zbrucz, p. 73.

Moszyński Kazimierz: Kultura ludowa Słowian. Część II. Kultura materjalna. Zeszyt 1, z 17 rycinami. Z zasiłkiem Funduszu Kultury Narodowej. Kraków 1934, 8°, str. 722 + 3 nlb. (*La civilisation du peuple chez les Slaves. II-e partie. Le côté matériel de la civilisation. Fascicule 1 avec 17 gravures. Ouvrage publié grâce à une subvention accordée des Fonds pour la Propagation de la Culture Nationale des Sciences et des Arts. Cracovie 1934, 8°, 722 p. + 3 p. surnum*).

Pigoń Stanisław: Sąd nad Polską w »Panu Tadeuszu«. Odczyt wygłoszony na publicznem posiedzeniu Akademji Umie-

jętności dnia 16 czerwca 1934 r. Kraków 1934, 16⁰, str. 24. *(Le jugement porté sur la Pologne dans le »Pan Tadeusz«. Conférence prononcée le 16 juin 1934 dans la séance publique de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres. Cracovie 1934, 16⁰, 24 p.).*

Prace Komisji historji sztuki. Tom VI, zeszyt 1. Kraków 1934, 4⁰, str. 164 + 41. *(Travaux de la Commission pour l'étude de l'histoire de l'art. Tome VI, fascicule 1. Cracovie 1934, 4⁰, 164 + 41 p.).*

Treść: Adam Bochnak: Z dziejów malarstwa gotyckiego na Podkarpaciu, str. 1. — Zbigniew Bocheński: Obrazy Giambattisty Pittoniego (1687—1767) w kościele N. P. Marji w Krakowie, str. 41. — Tadeusz Mańkowski: Sztuka Ormian lwowskich, str. 61. — Juljan Pagaczewski: Stanisław Tomkowicz, wspomnienie pośmiertne, str. 1*. — Marjan Niwiński, Adam Chmiel, wspomnienie pośmiertne, str. 5*. — Sprawozdanie z posiedzeń za lata 1932 i 1933, str. 9*. *(Contenu: Adam Bochnak: Etudes sur l'histoire de la peinture gothique dans la région subcarpathique, p. 1. — Zbigniew Bocheński: Les tableaux de Giambattista Pittoni [1687—1767] dans l'église de Notre Dame à Cracovie, p. 41. — Thaddée Mańkowski: L'art des Arméniens de Lwów, p. 61. — Julien Pagaczewski: Stanislas Tomkowicz, nécrologie p. 1*. — Marian Niwiński: Adam Chmiel, nécrologie, p. 5*. — Comptes rendu des séances en 1932 et 1933, p. 9).*

Prace Komisji Językowej. Nr 22. Kraków 1934, 8⁰, str. 76 + 1 mapa. *(Travaux de la Commission linguistique. N⁰ 22. Cracovie 1034, 8⁰, 76 p. + 1 carte).*

Treść: A. Obrębska: Studja nad słowiańskiemi przysłówkami. I. Polskie »dopiero« i formacje pokrewne. *(Contenu: A. Obrębska: Etudes sur les adverbes slaves. I. L'adverbe polonais »dopiero« et les formations analogues).*

Prace Komisji orjentalistycznej nr 17. Kraków 1934, 8⁰, str. 196 + 7 tabl. *(Travaux de la Commission orientaliste, n⁰ 17. Cracovie 1934, 8⁰, 196 p. + 7 pl.).*

Treść: Ananjasz Zajączkowski: Studja nad językiem staroosmańskiem. I. Wybrane ustepy z anatolijskotureckiego przekładu Kalili i Dimny. *(Contenu: Ananie Zajączkowski: Etudes sur la langue vieille-osmanlie. I. Morceaux choisis de la traduction turque-anatolienne de Calila et Dimna. Avec résumé français et glossaire turc-polonais-français).*

Prolegomena in Aristotelem Latinum consilio et impensis Academiae Polonae Litterarum et Scientiarum edita. Fasciculus II. Cracovie 1934, 8⁰, p. 36.

Contenu: W. L. Lorimer: The text tradition of the Interpretatio anonyma of Pseudo-Aristotle »De Mundo«.

Rozprawy Wydziału filologicznego. Tom LXIV, nr. 1. Kraków 1934, 8⁰, str. 219. *(Mémoires de la Classe de philologie. Vol. LXIV, n⁰ 1. Cracovie 1934, 8⁰, 219 p.).*

Treść *(Contenu)*: Jerzy Kowalski: Quaestiones hydrographicae.

Rozprawy Wydziału historyczno-filozoficznego. Serja II. Tom XLIV (og. zb. t. 69), n⁰ 3. Kraków 1934, 8⁰, str. 103. *(Mémoires de la Classe d'histoire et de philosophie. II-e série, tome XLIV [t. 69 de la collection complète], n⁰ 3. Cracovie 1934, 8⁰, 103 p.).*

Treść: Sylwjusz Mikucki: Badanie autentyczności dokumentu w praktyce kancelarji monarszej i sądów polskich w wiekach średnich. *(Contenu: Silvio Mikucki: Les méthodes dont on se servait au moyen âge dans la pratique de la chancellerie du souverain et dans la pratique des tribunaux polonais pour établir l'authenticité des chartes).*

Wydawnictwa Śląskie. Prace językowe. Nr 1. Kraków 1934, 8⁰, str. 148 + 1 nlb.). *(Publications silésiennes. Travaux linguistiques. N⁰ 1. Cracovie 1934, 8⁰, 148 p. + 1 p. surnum).*

Treść: Feliks Steuer: Dialekt sulkowski. *(Contenu: Félix Steuer: Le dialecte de Sulków).*

Nr 2. Kraków 1934, 8⁰, str. 31. *(N⁰ 2. Cracovie 1934, 8⁰, 31 p.).*

Treść: Zdzisław Stieber: Geneza gwar laskich. *(Contenu: Zdzisław Stieber: L'origine des patois de la population dite »Lach«).*

Table des matières.